

EXCELSIOR

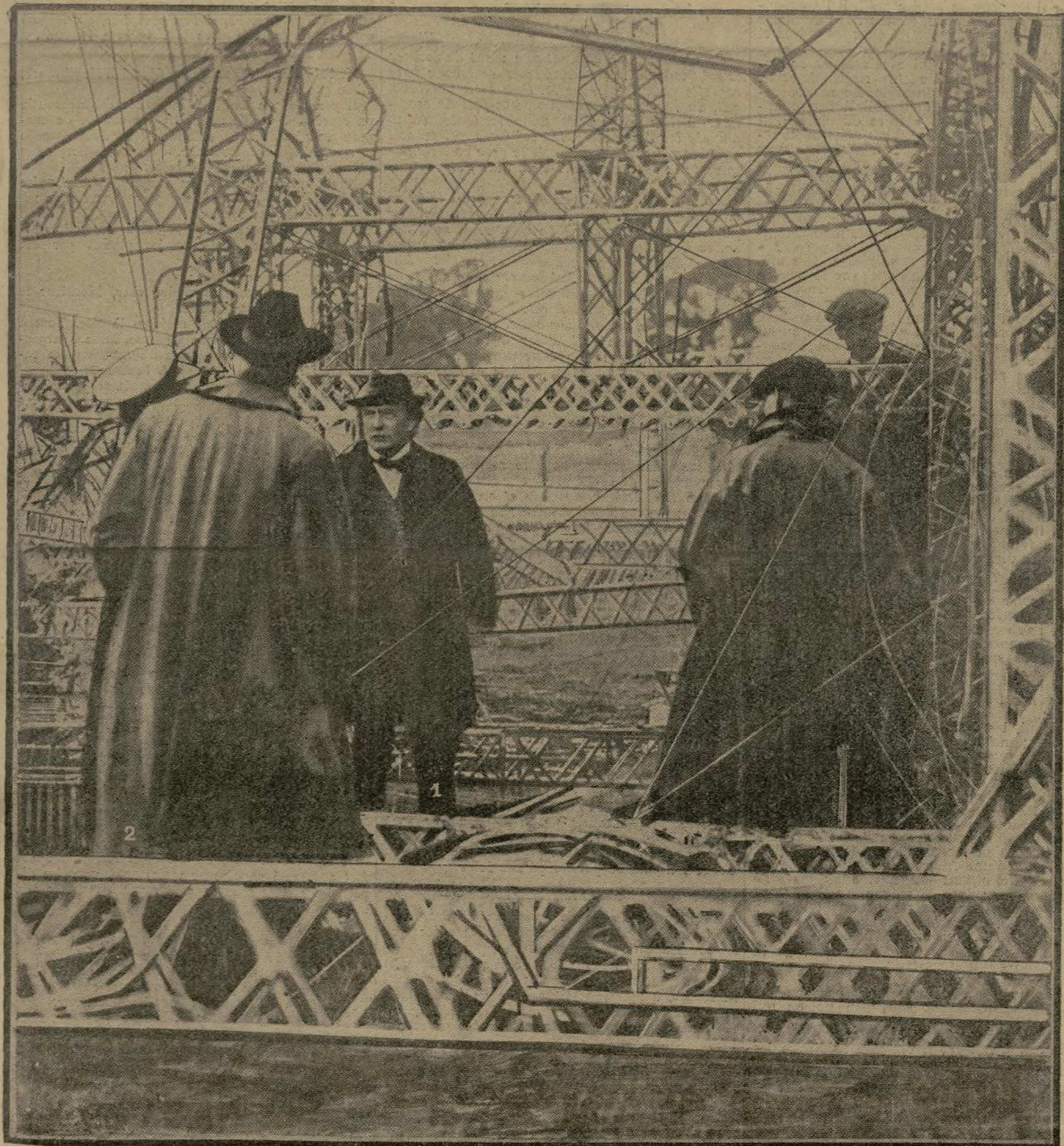
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Ces manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

MM. Balfour et Lloyd George visitent le dernier zeppelin abattu



Comme tous les Londoniens, M. Lloyd George (1), ministre de la Guerre, et M. Balfour (2), ministre de la Marine, se sont rendus à Potters Bar pour voir de leurs yeux les débris du dernier zeppelin abattu. On pourrait croire à première vue qu'ils sont là au milieu d'un hangar métallique en construction : ce n'est, tout au contraire, qu'un pirate vaincu et en démolition.

Ayuntamiento de Madrid

Le poison de la littérature

Il a gagné la campagne. Il a gagné le père Legay. Le père Legay est un emphatique personnage qui tient du paysan et du patron-ouvrier. Lui-même vous dira en se frappant la poitrine et en rejetant sa tête, taillée à coups de serpe, il vous dira d'une voix haute et claire, consciente des vérités qu'elle énonce :

— Moi, messieurs, dames, je suis un terrien qualifié; oui, un terrien qualifié.

Et si vous lui demandiez ce qu'il entend par là, il serait, je crois, bien en peine de vous l'expliquer.

En vérité, le père Legay est propriétaire d'une briqueterie qui, tout au bout du village, dresse le fuseau de sa cheminée rouge entre les peupliers d'argent. Il a le droit d'en être fier, car il l'a acquise petit à petit, il l'a agrandie et améliorée, lui, qui, depuis l'âge de douze ans, travaillait comme goudat chez les autres et n'allait à l'école que de temps en temps.

Ah! cette école, elle lui a laissé des souvenirs qui le tourmentent encore : ainsi le style. Il ne comprenait rien au style. Le maître racontait quelque chose qu'il fallait écrire ensuite, et cela s'appelait « faire du style ». Il avait bien écouté l'histoire, bien saisi, bien retenu; il aurait pu la raconter à n'importe qui; mais au moment de la coucher sur le papier... impossible, elle ne voulait pas sortir! Quant aux fables, cela allait tout seul; il les savait encore par cœur, et l'une d'elles, l'*Intelligence mal employée*, avait influencé sa vie. Un jour, il s'était dit : « Ah! ça! est-ce que mon intelligence, à moi, ne serait pas mal employée? » En délaissant ses moules et sa glaise, il se mit, avec cinq sous dans sa poche, à faire le tour de toutes les tuileries de France. Il traversa même l'Espagne; mais, arrivé à Cadix, il s'arrêta parce qu'il y avait la mer et qu'il se croyait au bout du monde. Il revint à son village et tira aussitôt profit de tous les perfectionnements rencontrés. Aujourd'hui, il est bien, après le châtelain, le plus gros propriétaire du pays. Il est conseiller municipal, adjoint au maire, et s'il ne sait pas bien encore ce que c'est que le style, il aime à se remplir le cerveau de phrases pompeuses et de mots difficiles qu'il lit « sur les journaux ». Ainsi, il vous déclarera que « son évolution a été un cataclysme », que « l'argent est une action sociale », qu'il appartient à tout homme de « vivre sa vie », mais que le socialisme « c'est la lie d'un peuple ».

Si vous lui demandez ce qu'il pense de la femme, il vous répondra imperturbablement : « que la femme c'est le fils de l'argent »; de la guerre, il dira que « c'est la duplicité dans la dévastation » ou bien que « c'est la similitude dans l'ambiguïté ». Il lui arrive aussi d'être au « paroxysme de la conversation » et de distribuer aux enfants de « succulentes tripotées ».

Dans l'auberge du village, il discute d'une voix tonitruante et toujours avec des phrases alambiquées sur la stratégie de la guerre, la logique administrative; et il est persuadé qu'il régirait les destinées de la France aussi bien que le général Joffre ou le président de la République.

Au début, les discours du père Legay nous amusaient; maintenant, ils nous ennuiant; et quand nous revenons de nos promenades, nous faisons un détour pour ne pas passer devant la briqueterie.

L'autre jour, pourtant, nous y sommes retournés. Nous y sommes allés pour saluer et féliciter un ancien ouvrier, « le petit Lucien », venu en permission du front... Avant la guerre, « le petit Lucien » n'avait pas de nationalité. C'était le fils d'une Alsacienne et d'un père inconnu. Orphelin tout jeune, il avait travaillé à la briqueterie; dans le village, on l'aimait et on l'estimait. Il avait dix-neuf ans quand la guerre éclata. Beaucoup de ses camarades étaient mobilisés. Lui, on ne l'appelait pas.

— Qu'est-ce que t'es? lui disait-on. Es-tu Français ou es-tu Prussien?

Il ne le savait pas.

— T'es un Boche, pour sûr. Et personne ne voulait plus lui parler, sauf son patron qui l'assommait de sa redondante rhétorique.

Un beau matin, il avait disparu.

— Pardi, disait-on, il est allé rejoindre les Boches.

La vérité est qu'il s'était engagé dans la Légion étrangère, puis qu'il avait passé dans les chasseurs alpins. Il y avait gagné la croix de guerre avec plusieurs palmes, ainsi que la médaille militaire.

« Je leur montrerai que je suis Français », pensait-il, et il avait demandé une permission pour la briqueterie de son village adoptif.

Vous pensez bien que nous avons bu à sa bravoure. Puis, nous lui avons dit :

— Racontez-nous vos aventures.

Mais « le petit Lucien » a secoué la tête :

— Vous ne comprendrez pas!... Il faut avoir été là-bas... C'est des choses qui ne se racontent pas!

Et de toute sa permission, il n'a pas parlé de la guerre.

Ah! brave petit Lucien! ce n'est pas toi qui te laisserais corrompre par la pernicieuse littérature, ni toi, ni les compagnons de vaillance! Vous avez connu trop d'émotions vraies, vous avez vu trop de pathétiques images pour goûter le truquage des mots. Vous avez entendu le fracas des canons; celui des phrases ne vous étourdira pas! Votre éloquence, à vous, s'est traduite par des gestes!

O jeunes hommes d'aujourd'hui, vous avez senti avec héroïsme, vous vous exprimerez avec simplicité!

Myriam Harry.

Ce que l'on dit

En attendant...

Ce n'est pas un cabinet que vient de former le roi Constantin, c'est une salle d'attente : je le regrette pour le pauvre M. Spiridon Lembros, qui, du reste, aurait bien mieux fait de continuer à lire Thucydide dans le texte, étant, d'après les Allemands, le seul Grec qui en soit capable, parce qu'il a appris le grec en Allemagne; je le regrette, mais c'est ainsi, et pas autrement.

Du reste, il ne faut pas s'y tromper : tous les cabinets constitués par le roi Constantin, depuis le commencement de la guerre, sont des salles d'attente. Salles d'attente tous les Gounaris, les Skouloudis, les Zaïmis et les Calogéropoulos. Salle d'attente fut jadis, dans l'esprit de son souverain, M. Venizelos lui-même. Salle d'attente pour attendre quoi? L'heure de la victoire des Austro-Allemands. Et quoique les Alliés aient bien fait d'ôter à la diplomatie royale les moyens de communiquer télégraphiquement avec Berlin, Vienne et Constantinople, plus le roi Constantin sera livré à lui-même et plus il croira à cette victoire, le dernier en Europe : il a été élevé comme ça, il a été marié pour ça.

La décision de la Roumanie de se joindre aux Alliés sembla sonner pour le monde entier le premier glas de la défaite pour les empires du Centre. En Allemagne même, on l'avait imprudemment publié d'avance : la Roumanie ne marcherait qu'avec le vainqueur certain. Et cependant le roi Constantin n'a pas changé d'opinion : on lui a dit que la Roumanie serait battue comme la Serbie, et il le croit. C'est l'écrasement de la Roumanie qu'il attend aujourd'hui du même Mackensen et du même Falkenhayn qui écrasèrent la Serbie. Il l'attend avec la même foi qu'un marin l'heure de la marée.

Mais une grande partie de la Grèce ne partage plus cette foi. La capitulation d'Hadjopoulou à Cavalla a eu pour résultat, imprévu de ce général, d'enlever à son souverain des concours qui jusque-là lui restaient dynastiquement fidèles. Le moment est bien proche sans doute où il n'y aura plus qu'un seul gouvernement en Grèce, celui de M. Venizelos, parce que les Grecs se feront et se font déjà ce raisonnement : ou bien la Roumanie ne sera pas écrasée comme la Serbie, ce qui est probable, parce que les Austro-Allemands ne sont plus ce qu'ils étaient l'année dernière; ou bien elle le sera, et ce deviendrait le suprême malheur pour la Grèce : il faut empêcher qu'elle le soit.

Pierre Mille.

Le nouveau maître de ballet de l'Opéra, Ambrosiny, sait conjuguer la danse et les préoccupations de la défense nationale.

Maître de ballet de la Monnaie, il quitta Bruxelles en août 1914 et, avec sa femme et ses deux enfants, se réfugia à Marseille. Il brouetta du fumier dans une ferme, postula un emploi sur les quais, devint régisseur à 50 francs par mois dans un music-hall.

Mais, averti, l'Auditorium de Chicago l'adopta. Tout un hiver, il y fit triompher notre art. A son retour, M. Rouché lui ouvrit l'Opéra.

Ambrosiny retransverse aujourd'hui l'Océan : « La direction de Chicago m'appelle, dit-il, je ne puis pas oublier qu'elle m'a sauvé! »

Pourtant, il n'oublie point que les Allemands sont à Bruxelles et que des zeppelins bombardent Londres. Et il a imaginé un procédé de destruction aérien qui lui a valu les félicitations du ministre

anglais des Munitions. On expérimente... Le chorégraphe animateur des évolutions légères pouvait-il se venger mieux qu'en réglant la dernière danse des « plus lourds que l'air »!

Nous ne savons pas soigner nos intérêts économiques. Un commerçant chinois, de Shanghai, nous conte le *Courrier d'Haiphong*, entend dire qu'il se débite au Tonkin des pelles d'une fabrication spéciale qui conviendraient excellemment à sa clientèle. Il s'adresse à la maison productrice et lui demande l'envoi d'un échantillon qui peut déclencher une importante commande.

Notre compatriote, marchand de pelles au Tonkin, prend des renseignements sur le commerçant chinois, les recueille bons et prépare aussitôt l'expédition de l'échantillon. Mais il est bien naïf, ce brave homme. Il oublie qu'un décret prohibe l'exportation du fer hors de la colonie, et vient se casser le nez devant la douane qui met empêchement à l'envoi des pelles.

Après avoir quelque peu attendu, le client de Shanghai s'est adressé à des marchands boches déguisés en neutres. Et, si l'on peut dire, ça a été encore une belle pelle pour le commerce français.

M. l'abbé Lemire, maire et député d'Hazebrouck, a bon goût.

Il y a quelque temps, à la mairie d'Hazebrouck, un marchand venait soumettre un modèle de chapeau pour les orphelines de la guerre, dont s'occupe le sympathique député-maire. Une touffe de plumes garnissait, seule, la paille noire.

Ayant coiffé son poing du chapeau, l'abbé Lemire l'éloigna, le rapprocha, le tourna et le retourna :

— Ce n'est pas beau, dit-il finalement. Non, c'est vieux ! Je ne peux pas coiffer de ça mes petites orphelines. Il faut remplacer les plumes par des fleurs...

Le marchand se récria :

— Les fleurs coûteront plus cher, Monsieur le Maire, et seront vite fanées.

L'abbé Lemire secouait toujours la tête. Tout à coup, il se tourna vers une visiteuse, Mme Charpentier, l'organisatrice du service d'évacuation des enfants du Nord, qui assistait à l'entretien :

— Vous qui êtes Parisienne, madame, conseillez-nous. Par quoi pourrions-nous bien remplacer ces vilaines plumes ?

— Mais par un nœud de ruban.

— C'est cela. Mettez du ruban, dit l'abbé Lemire au marchand.

Les petites orphelines eurent ainsi des chapeaux plus jeunes et plus seyants.

La crise du verre n'affecte pas au même degré tous nos concitoyens. Il y en a même qu'elle réjouit, ainsi que le prouve cette véridique histoire.

Avant la guerre, dans certains dépôts, il arrivait que les crédits affectés à la « casse » des vitres n'étaient pas toujours dépensés. Et d'abord, l'officier administrateur ne s'en émut pas et porta sur ses livres le compte rigoureusement exact des carreaux cassés et leur prix de revient.

Mais, un jour, l'intendance parla de diminuer ces crédits, puisqu'on ne les dépensait pas entièrement de façon régulière. Et alors, l'officier administrateur devint perplexe. Si, par exemple, les 300 francs destinés au remplacement des vitres cassées étaient diminués de 50 francs, où prendrait-on cette somme, les années où la « casse » serait plus abondante ?

Il n'y avait qu'un moyen pour tout arranger. C'était de casser exactement 300 francs de vitres, bon an mal an. On y réussit sans peine en envoyant dans la cour un certain nombre de carreaux par trop récalcitrants. Puis la guerre vint, amenant avec tant d'autres la crise du verre, et son prix ayant fort augmenté on dépense maintenant, dans les dépôts, les crédits affectés, sans avoir à recourir aux moyens violents.

Dans un bureau de poste du quartier Saint-Lazare. On souscrit à l'Emprunt. Une « queue » imposante stationne devant le guichet. Chacun est pressé d'apporter son or — si pressé que quelques contestations s'élèvent : « J'étais avant vous ! », etc., etc.

Soudain, un grand silence. La foule, calmée, s'ouvre, respectueuse. Chacun perd volontairement le « rang de file » si péniblement conquis, et ne songe plus qu'à faire la haie sur le passage d'un jeune soldat aveugle, conduit par une infirmière.

Il vient souscrire à l'Emprunt.

Il arrive tout de suite au guichet, et dit, un peu attristé, à son infirmière :

— Il n'y a pas grand monde pour souscrire !

Mais il tressaille, brusquement détrompé par la rumeur sympathique qui l'enveloppe.

Le Veilleur.

Méditations d'un optimiste

SUR LES PORTES DE L'ORIENT

De ce que la Hongrie n'est pas en Orient, on aurait tort cependant, à mon gré, de conclure qu'elle est vraiment en Occident.

Je me souviens d'avoir éprouvé le sentiment exact de la civilisation spéciale qui est celle de la Hongrie, un soir qu'avec des amis je venais de débarquer à Budapest. Nous n'avions pas encore retrouvé nos bagages et nous étions un peu honteux de nous présenter en tenue de voyage dans la salle à manger de l'un de ces somptueux hôtels qui dominent le Danube. Là, en effet, tous les hommes étaient en grande tenue de parade et toutes les femmes étaient outrageusement décolletées. Nous nous assimes timidement dans un coin, avec le sentiment de manquer aux devoirs de la plus élémentaire civilité.

Cependant, dès le potage, nous fûmes rassurés; il n'eut pas plutôt été servi, dans un grand luxe de vaisselle, par des valets de pied en culottes, que nous vîmes la plupart de ces Magyars si élégants et si distingués saisir leur assiette de potage de la main gauche, l'élever jusqu'à la hauteur de leur menton et se mettre à manger à peu près de la manière des paysans dans certains villages perdus, ou des poilus dans la tranchée. Encore faut-il noter que les poilus ont une excuse.

Ceci ne suffit évidemment pas à prouver que la civilisation de l'Occident n'a point encore pénétré en Hongrie; ceci prouve cependant qu'elle y est sans doute encore mal acclimatée. Budapest, ville trépidante, ville d'apparence merveilleusement moderne, a gardé le souvenir vivace du temps de l'invasion des Barbares.

Je ne pouvais me défendre d'évoquer ces souvenirs en lisant, l'autre jour, dans une dépêche datée de Suisse, les statistiques publiées le mois dernier par la police de Budapest.

« Le nombre des crimes, dit cette statistique, a diminué. Il n'y a eu, en 1915, que 27.402 cas de vols, que 3.328 cas d'abus de confiance. Par contre, la police de Budapest a enregistré des plaintes contre 37.450 personnes pour vols dans les fournitures militaires. Les dommages causés à l'armée par ces vols s'élèvent, rien qu'à Budapest, à 15 millions de couronnes. »

N'est-ce pas tout l'Orient qui se révèle là de manière somptueuse et saisissante? Dans cette façon de piller le budget de l'Etat, dans cet entraînement à s'enrichir grâce au désarroi de la chose publique, ne reconnaissez-vous pas les plus pures traditions de l'empire Ottoman lui-même?

Les journaux bulgares font, en ce moment, une campagne pour exposer à leur public toutes les attaches profondes et toutes les sympathies de race qui rattachent la Bulgarie à la Hongrie. Je ne sais pas dans quelle mesure cette campagne flatte les Hongrois. A bien y réfléchir, je m'imaginais même que rien ne doit froisser plus leur orgueil légendaire que l'idée de partager avec les « Boulgres » une même civilisation. Les habitués de l'hôtel *Ungaria* doivent en sentir leurs cheveux se dresser d'horreur sur leurs têtes. Cependant, ne vous semble-t-il pas que les Bulgares, de leur côté, ont un peu tort de se montrer très flattés?

Candide.

Le croiseur auxiliaire "Gallia" torpillé en Méditerranée

(Voir page 4.)



Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

L'offensive franco-britannique au nord de la Somme continue à progresser

NOUS ATTEIGNONS LA DEUXIÈME LIGNE DE DÉFENSE DEVANT MONASTIR

Ce n'est pas seulement par la précision des attaques que notre méthode d'offensive l'emporte sur toutes celles qui ont été mises à l'essai jusqu'ici; c'est par leur liaison. Jusqu'ici chacune des actions successives était suivie d'une période d'immobilité complète, nécessaire à l'assaillant pour amener sa machinerie de siège à pied-d'œuvre, profitable également à la défense, qui pouvait creuser en paix ses nouvelles tranchées. Aujourd'hui cet intervalle est lui-même occupé par des opérations de détail qui complètent les résultats obtenus et tiennent l'ennemi sur le qui-vive. Cette alerte perpétuelle est certainement pour beaucoup dans la nervosité dont il vient de faire preuve.

On se souvient, en effet, qu'après les journées de victoire qui nous ont donné Thiepval et Comblès, les troupes britanniques ont continué leur progression jusqu'à Eaucourt, pendant que nous arrondissions de jour en jour notre ligne entre Morval et Bapaume. Il en est de même cette fois. Maîtres du village de Le Sars, nos alliés ne se sont pas contentés de s'y consolider. Ils ont poussé plus loin, le long de la route de Bapaume, et établi leurs avant-postes au pied de la butte du Warlencourt. Cette butte est un plateau peu élevé, mais assez étendu, dont l'ennemi, grâce à la solidité du sol crayeux, a fait une véritable forteresse souterraine. Mais cette forteresse n'est pas plus imprenable que Thiepval et Comblès, et de là on domine directement Bapaume, à quatre kilomètres et demi de distance.

En Macédoine, nos succès continuent sur toute la ligne. A l'est de la Cerna, les Serbes se sont établis sur le Dobropolje, sommet intermédiaire entre le Vetrenik et le Sokol, conquis par eux précédemment : la ligne des crêtes est donc complètement en leur pouvoir. Dans le coude de la rivière, ils se sont emparés du village de Skocivir, à l'est de Dobroveni, sur la rive gauche. Les Bulgares, refoulés à un kilomètre au nord, ne peuvent plus opposer de résistance au passage de la rivière qui continue à s'accomplir entre Brod et Dobroveni.

Dans le massif de la Baba-Planina, les troupes franco-russes ont enlevé toute la première ligne de défense de l'ennemi. La deuxième ligne part du mont Dupeni, au nord de German, contourne la cime principale qui s'élève à 2.094 mètres et rejoint la plaine de Monastir au nord de Kisovo et de Gradesnitsa, l'un et l'autre en notre pouvoir. Elle ne se trouve de ce côté qu'à neuf kilomètres de Monastir. Notre progression dans cette région difficile est jusqu'ici beaucoup plus rapide que nous ne l'espérons, grâce à la vaillance infatigable de nos troupes et à la démoralisation qui est pour l'armée bulgare la conséquence inévitable d'une série continue de revers.

La retraite de l'armée roumaine en Transylvanie donne aux Allemands une occasion trop facile de crier victoire pour qu'ils la laissent

échapper. Ils annoncent la prise de Brasso. Cette prise ne serait qu'une reprise, puisque la ville est en territoire hongrois. Elle a de plus été évacuée sans combat. L'impropriété d'expression se double d'un gros mensonge.

Les événements de notre front sont présentés par nos ennemis d'une façon plus inexacte encore. Pour compenser l'aveu des échecs qu'ils ont subis samedi, ils inventent une « formidable attaque » qu'ils auraient repoussée dans la journée de dimanche, et qui n'a jamais existé. Le procédé est connu. Jamais il n'avait été employé avec tant d'impudence. Les actions sur le front de la Somme se sont limitées depuis samedi aux opérations heureuses des troupes britanniques vers la butte de Warlencourt et à une contre-attaque des Allemands qui a eu lieu dimanche devant Sailly, et qui a complètement échoué.

Jean Villars.



LE GRAND-DUC NICOLAS

Le vice-roi du Caucase, vainqueur d'Erzeroum et de Trébizonde, vient d'être nommé commandant en chef des forces russo-roumaines qui opèrent en Dobroudja contre l'armée Mackensen.

La guerre sous-marine est reprise

Cette fois, c'est dans les eaux des Etats-Unis que les sous-marins allemands opèrent.

Le parti de la violence ne triomphera pas et ne se tiendra pas encore pour satisfait, en Allemagne, parce que ce parti est insatiable. Il est une chose certaine pourtant, c'est que la concession que le chancelier avait faite aux tirpitziens dans son discours n'est pas restée purement verbale. Elle s'est traduite en actes depuis hier, et la reprise d'une guerre sous-marine de grand style est un fait.

Cette reprise se distingue par des conditions et des circonstances nouvelles qui l'aggravent et la compliquent singulièrement. Ce n'est plus seulement en Méditerranée, ce n'est plus seulement dans la mer du Nord et sur les côtes de Norvège où les sous-marins allemands s'efforcent de couper les communications maritimes des Alliés avec la Russie par Arkhangel, c'est dans le voisinage immédiat des ports américains que l'Allemagne a transporté la lutte. Neuf navires, la plupart anglais, quelques-uns neutres, ont été coulés pour le début de cette campagne. Tels sont les résultats de l'apparition de l'« U-53 » dans les eaux des Etats-Unis.

Cet événement peut avoir des conséquences d'une portée considérable. Il appelle tout de suite d'importantes observations.

En premier lieu, il est clair que l'Allemagne

s'est résolue de nouveau à mettre en pratique le système qu'elle exprime de ce mot à peu près intraduisible et cher à son vocabulaire : la *Rücksichtslosigkeit*. Plus d'égards à rien : non seulement au droit des gens, qui est allé depuis longtemps rejoindre les vieilles lunes, mais même aux objections des neutres, si puissants soient-ils. Dans sa guerre impitoyable, sa guerre par tous les moyens, l'Allemagne se montre indifférente aux répercussions possibles. Peut-être compte-t-elle sur une patience infinie de la part du gouvernement de Washington. Peut-être joue-t-elle hardiment cette carte-là. Mais, certainement, dans une sorte de paroxysme de fureur, elle brave tous les risques pour se servir contre ses ennemis de toutes les ressources, de toutes les armes, de tous les moyens de nuire dont elle dispose. Sur mer et sur terre (ainsi en Orient contre la Roumanie), l'Allemagne tend son arc dans un suprême effort. Il semble qu'elle veuille qu'il soit dit que, si elle succombe, ce ne sera pas sans avoir mis en œuvre tout ce qu'elle possède encore d'énergie, tenté l'impossible et accumulé tous les orages sur sa tête.

Quant aux Alliés, ils s'attendaient à ce sur-saut. Ils auront prévenu les neutres qui, presque autant qu'eux, auront à souffrir, dans leurs intérêts maritimes, de ce retour à la guerre sans merci. Le memorandum des Alliés relatif à la visite et au séjour des sous-marins allemands dans les ports neutres reçoit une justification éclatante. Lorsque le *Deutschland*, sous le prétexte fallacieux de faire du commerce par la voie sous-marine, était arrivé en Amérique, l'avertissement était déjà clair. Les neutres, en permettant aux sous-marins de jouir des règles prévues par le droit international pour les navires de guerre, s'exposaient à des désagréments et à des surprises graves. Déjà l'Espagne n'a pas eu à se féliciter de la tolérance de Carthagène. La Norvège, dont les eaux sont infestées par les pirates à périscope, a souffert à son tour. Aujourd'hui, c'est l'Amérique qui voit, en vue de ses propres côtes, la sécurité de sa navigation compromise.

Nous ne pouvons pas savoir encore les décisions que prendra le gouvernement de Washington. Mais la preuve est fournie qu'on ne fait pas sa part à l'Allemagne, qu'on ne gagne rien à tenter de composer avec elle et que c'est une erreur de regarder comme une puissance avec laquelle on peut s'entendre sur la base du droit un Etat pour qui toute discussion n'est qu'un signe de faiblesse et qui suit impitoyablement la ligne de ce qu'il croit être son intérêt.

Jacques Bainville.

(Voir nos dépêches page 8.)

Le croiseur auxiliaire "Gallia" torpillé en Méditerranée

On sait déjà que, sur les 2.000 hommes qu'il portait, 1.362 sont sauvés.

Le ministère de la Marine communique la note suivante :

Le paquebot *Gallia*, croiseur auxiliaire et transport de troupes, qui portait environ 2.000 Français et Serbes, a été torpillé le 4 octobre par un sous-marin ennemi. La torpille a provoqué l'explosion d'une soute à munitions et détruit immédiatement le poste de T. S. F., mettant ainsi le navire dans l'impossibilité d'appeler des secours.

Des radeaux et des embarcations portant des naufragés ont été rencontrés dans la journée du 5 octobre par un de nos croiseurs, qui a appelé immédiatement sur les lieux les bâtiments de patrouille. Par ailleurs, deux embarcations ont pu atterrir sur la côte de Sardaigne.

Le nombre des hommes sauvés est, à cette heure, de 1.362.

[Le paquebot *Gallia*, de la Compagnie de navigation du Sud-Atlantique, a été construit en 1913, à la Seyne. Sa jauge était de 11.966 tonneaux, sa longueur était de 180 mètres. Ses machines, actionnant trois hélices, développaient une puissance de 19.000 chevaux.]

Le ministère de la Guerre signale que les militaires embarqués appartenaient au 35^e régiment d'infanterie, aux 55^e, 59^e et 113^e régiments d'infanterie territoriale, au 15^e escadron du train des équipages. Il y avait, enfin, treize militaires de diverses unités et un détachement serbe. Les demandes de renseignements devront être adressées au « bureau des renseignements aux familles », Ecole de guerre, avenue de la Motte-Piquet, de huit heures à dix heures, porte 43E.

D'ailleurs, les mesures les plus urgentes ont été prises pour que les familles soient renseignées même sans demande. Toute absence de nouvelle sera donc une preuve que les soldats, pour lesquels on pourrait être inquiet, ne se trouvaient pas à bord du *Gallia*.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 9 Octobre (799^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LA SOMME, nuit calme au nord de la rivière. Bombardement réciproque au sud.

DANS LA REGION DE ROYE, l'ennemi a bombardé très vivement nos positions de CANNY-SUR-MATZ. Notre artillerie a riposté.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES.

SUR LA SOMME, activité soutenue de notre artillerie et riposte de l'ennemi, particulièrement vive dans la région sud-ouest de BARLEUX et dans celle de BELLOY ET DE DENIECOURT.

Dans la matinée, une attaque ennemie partant d'un saillant du BOIS DE SAINT-PIERRE-VAAST A L'EST DE RANCOURT, a été repoussée à la grenade. Un peu plus tard, une reconnaissance débouchant d'un petit bois, AU NORD-EST DE BOUCHAVESNES, a été dispersée par nos feux de mitrailleuses.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué de l'emprunt

Aux guichets ouverts avant-hier dimanche, s'est présenté un public nombreux, dans les quartiers de la périphérie comme dans les quartiers du centre. Les souscripteurs ont été également nombreux dans les départements et aux armées.

Afin de donner toutes facilités aux militaires, les payeurs aux armées sont admis à recevoir non seulement les souscriptions immédiatement libérées, mais aussi les souscriptions payables en quatre termes, dont le dernier est celui du 16 avril 1917.

Les communiqués britanniques

11 HEURES 10.

Au cours de la nuit, nous avons réalisé une avance et établi des postes A L'EST DU SARRS, dans la direction de la BUTTE DE WARLENCOURT.

AU NORD DE L'ANCRE, des émissions de gaz ont été effectuées avec succès en différents points du front. L'ennemi a faiblement réagi. Nos patrouilles ont pu pénétrer dans ses tranchées et ramener des prisonniers.

VERS NEUVILLE-SAINT-VAAST ET LOOS, plusieurs coups de main ont été exécutés. Partout, nos troupes sont entrées dans les tranchées allemandes. L'ennemi a subi de lourdes pertes, et nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Trois emplacements de mitrailleuses ont été détruits et les tranchées allemandes ont subi d'importants dégâts.

18 HEURES 40.

VERS LE TRANSLOY, un détachement ennemi a été pris en terrain découvert sous le feu de notre artillerie et s'est retiré en désordre.

A la suite d'une opération secondaire, nous avons progressé AU NORD DE LA REDOUTE STUFF, en infligeant des pertes sérieuses à l'adversaire et lui faisant plus de 200 prisonniers, dont 6 officiers.

Au début de la matinée, nos troupes ont pénétré avec d'heureux résultats dans les tranchées allemandes AU SUD D'ARRAS.

AU SUD-EST DE SOUCHEZ, un vigoureux coup de main a amené l'ennemi jusque dans un entonnoir à proximité de nos lignes.

Il en a aussitôt été rejeté avec de fortes pertes.

Communiqué belge

Dans la région de Hétsas, l'artillerie belge a exécuté avec succès des tirs de destruction sur les organisations défensives de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

Plus de deux milliards !

C'est ce que coûte, dès à présent, à l'Allemagne son service d'espionnage.

ROME, 9 octobre. — Il est constant que depuis le début de la guerre l'Allemagne a dépensé plus de deux milliards pour son service d'espionnage politico-militaire dans le monde entier. Les principaux centres de cet espionnage se trouvent aux Etats-Unis et en Hollande.

En Amérique, ce sont MM. Bernstorff et Dernburg qui ont organisé ce service qui a pour but essentiel de surveiller les livraisons de matériel de guerre aux Alliés.

Dans les Pays-Bas, c'est à M. von Papus, ancien attaché militaire aux Etats-Unis, qu'incombe la surveillance des agents chargés de fournir à l'Allemagne les renseignements secrets dont elle a besoin.

Le nouveau ministère grec est une mystification

Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la constitution du nouveau ministère grec, le « cabinet archéologique », comme l'appelle plaisamment un journal athénien. C'est une manœuvre de mystification pure. Nous ne commettrons pas la faute de la prendre au sérieux.

On verra si M. Lambros et ses collaborateurs, mieux inspirés que le ministère précédent, voudront s'apercevoir que l'Entente existe. Mais la situation est celle-ci : M. Calogéropoulos, pris d'un tardif remords et d'une violente envie de rester au pouvoir, avait fini par manifester des velléités d'interventionnisme. Aussitôt le roi Constantin l'a renvoyé. Ce n'est pas pour faire une meilleure politique qu'il est allé chercher dans les musées M. Lambros.

La vérité est que le roi Constantin cherche à gagner du temps. L'offensive de Mackensen et de Falkenhayn contre la Roumanie l'encourage à persévérer dans son attitude. Qu'il y persévère ! Les Alliés suivent leur ligne, exécutent leur programme. Ils continuent d'avoir pour eux le gouvernement provisoire, une fraction toujours grandissante du peuple hellène. Les corps de volontaires de Salonique ne cessent de grossir. Ce sont des faits auxquels la politique au jour le jour, qui est celle d'Athènes, ne changera rien. — J. B.

ATHÈNES, 9 octobre. — Le roi recevra demain, à 11 heures, M. Lambros, qui présentera au souverain la liste de ses collaborateurs. Cette liste n'est pas encore définitivement arrêtée ; de nombreuses personnalités ont été pressenties. Quelques hommes politiques qui avaient accepté dans la journée se sont récusés le soir ; M. Lambros garde cependant bon espoir que ses démarches auront complètement abouti demain matin.

Interviewé ce soir, M. Lambros s'est borné à déclarer qu'il constituerait un cabinet d'affaires, chargé de donner satisfaction à la note de l'Entente. (Radio.)

M. Venizelos à Mytilène

ATHÈNES, 9 octobre. — Le bateau *Hesperia*, qui portait M. Venizelos et ses partisans, a mouillé ce matin dans le port de l'île de Lesbos.

M. Venizelos débarqua au milieu des acclamations et prit place avec l'amiral Coundouriotis et le général Danglis dans une voiture attelée à la daumont pour se rendre à Mytilène où il arriva vers midi.

M. Venizelos fit une entrée triomphale dans la ville en fête. Les autorités nouvelles nommées par le gouvernement provisoire furent immédiatement installées. M. Papandreou, chef du bureau politique de M. Venizelos, a été nommé gouverneur de l'île.

Le gouvernement provisoire séjournera à Mytilène pendant quinze jours, puis se rendra à Salonique. (Radio.)

Pour la punir d'être vénizéliste Athènes affame Mytilène

LONDRES, 9 octobre. — On mande de Mytilène au *Morning Post*, à la date du 6 octobre :

« La situation dans l'île est très sérieuse depuis la rupture avec Athènes. La farine n'arrive plus ; on se bat devant les boulangeries. La flotte britannique fournit la farine pour la ville et les hôpitaux. La situation est aggravée par la présence de 70.000 réfugiés d'Asie-Mineure que le gouvernement provisoire va être dans l'obligation de secourir.

« Si le boycottage officiel continue, l'Entente devra fournir moins à Athènes et permettre à Salonique de ravitailler Mytilène. »

Un discours de M. Venizelos censuré

ATHÈNES, 8 octobre (retardée en transmission). — M. Venizelos aurait prononcé un discours important, mais les dépêches se rapportant à ce discours sont détenues par la censure grecque, qui s'applique toujours aux dépêches intérieures.

Vittel-Grande Source

contre-poison de l'acide urique

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Phosphatine

Falières

Aliment des Enfants

DERNIÈRE HEURE

LES OPÉRATIONS DES ALLIÉS

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 9 octobre. — Communiqué du grand état-major :

En direction de Vladimir-Volynsky, dans la région de Zaturey, Shelvo, Burnov, les Russes ont pénétré en plusieurs points dans les lignes ennemies et consolidé les positions occupées.

A l'est de Brzezanyau, sud de Shikhalin, l'ennemi a tenté d'attaquer, mais a été repoussé. Après un terrible engagement à la baïonnette, nous avons enlevé les tranchées avancées des Autrichiens.

Le 5 octobre, dans la région de Dzminiachi, sur la Bystritsa Zolotvinskaia, quelques-uns de nos éclaireurs, tentant un coup de surprise, se sont élancés dans les tranchées ennemies. Les défenseurs, en nombre supérieur, les entourèrent et s'emparèrent de 8 éclaireurs et du lieutenant Volosatoff qui les commandait. Une compagnie envoyée à leur secours ne put, malgré ses efforts, arriver jusqu'aux prisonniers et dut se retirer.

Un officier autrichien déserteur a rapporté que le lieutenant Volosatoff et les huit éclaireurs avaient refusé de se rendre et combattirent jusqu'à ce que le dernier de ces braves succombât.

Le lieutenant Volosatoff a été enterré à Kachovka, en territoire ennemi, à huit verstes au sud-ouest de la petite ville de Bogorodcham.

FRONT DU CAUCASE. — Dans les environs de Ognot et Chanirian, nos patrouilles ont réussi plusieurs opérations.

EN DOBROUDJA. — Les Russes ont fortifié, dans la journée d'hier, les nouvelles positions occupées.

SUR LA MER NOIRE. — Le 4 octobre, nos torpilleurs ont croisé au large devant Samsoun et Sinope, détruisant 48 bateaux de différents tonnages et bombardant les ports.

Un bateau en fer se rendant à Sébastopol a été capturé avec 40 hommes.

Le communiqué roumain

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Des engagements de patrouilles ont eu lieu entre Caliman et Septi-San Giorgiu.

Dans la région de Brasso, nous avons été obligés de nous replier vers les sorties nord des défilés des Carpathes.

Dans les défilés de Căineni et du Jiul, de petites actions d'infanterie et d'artillerie nous ont été favorables.

FRONT SUD. — Actions violentes d'artillerie à l'est de Zimnicea.

DANS LA DOBROUDJA, engagements d'artillerie et engagements de patrouilles.

Les Allemands ont cherché à grossir, aux yeux du monde entier, l'importance des succès qu'ils ont remportés récemment sur les Roumains en Transylvanie. Il importe de remettre les choses au point, autant que les renseignements reçus jusqu'à présent permettent de le faire.

Les Roumains s'étaient avancés au nord d'Hermannstadt (ou Brasso) au delà des hauteurs qui séparent la vallée de la Haar de celle du grand Kôkel. En les attaquant de front depuis Hermannstadt pendant qu'ils les tournaient par le Sud au moyen du corps alpin récemment arrivé du front occidental, les Austro-Allemands ont mis l'aile gauche roumaine dans une situation difficile. Les Roumains préfèrent, à juste titre, replier franchement cette aile en arrière, plutôt que de la laisser exposée à un enveloppement qui aurait eu les plus graves conséquences.

Avant que l'ennemi eût pu agir sur ses derrières dans la direction de Fogaras, ils prirent donc la résolution de la retirer à l'est de cette localité, au delà du Geistervald. Cette retraite voulue s'est exécutée en bon ordre. Le chiffre peu élevé des prisonniers (3.000) que les Allemands déclarent avoir faits dans les combats d'Hermannstadt prouve la fausseté de leurs affirmations, quand ils déclarent avoir remporté une victoire décisive sur la première armée roumaine.

Il importe de se souvenir qu'un télégramme de l'empereur a déjà proclamé la victoire décisive de la Dobroudja, où les troupes russo-roumaines ont déjà repris nettement la supériorité. Sans doute, l'abandon momentané d'une partie du territoire transylvain reconquis est une nécessité pénible pour les armées roumaines, mais il ne faut voir là qu'un incident dans une lutte d'une si grande envergure. Les positions sur lesquelles paraissent se retirer les forces roumaines, notamment celles des passes de Prédéal, qui commandent les voies d'accès vers la plaine roumaine, ont été organi-

sées de longue main par les troupes roumaines, et il y a tout lieu de penser qu'elles s'y reprendront avec le même succès qu'en Dobroudja. D'ailleurs, l'aile droite du dispositif roumain en Transylvanie, en liaison avec les forces russes, n'a subi aucun changement.

Communiqués de l'armée d'Orient

A l'est de la Strouma, quelques engagements ont eu lieu entre les troupes britanniques et les éléments d'arrière-garde de l'armée bulgare qui se replie vers la voie ferrée. Il se confirme que pendant les derniers combats dans cette région, les Bulgares ont subi des pertes considérables. En un seul point de la lutte, plus de quinze cents cadavres ennemis ont été trouvés sur le terrain.

Entre le Vardar et la Cerna, les forces serbes ont progressé dans la région montagneuse du Dobropolje et ont fait une centaine de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Cerna, après un combat acharné, les troupes serbes ont battu de nouveau les Bulgares. Le village de Skocivir est tombé en leur pouvoir. Malgré des contre-attaques violentes, l'ennemi n'a pu reprendre cette localité et a été refoulé à un kilomètre au nord. Deux cents prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Plus à l'ouest, les Serbes continuent à franchir la Cerna entre Dobroveni et Brod. Les Bulgares se sont repliés au nord de Brod.

A notre aile gauche, les forces franco-russes sont arrivées devant une nouvelle ligne de défense bulgare qui va de Kenali au lac Prespa.

Les communiqués britanniques

LONDRES, 8 octobre. — Activité de l'artillerie sur le front de Doiran, où un avion ennemi a été obligé de descendre dans ses lignes par nos aviateurs.

L'ennemi a fait preuve de quelque activité sur le front de la Strouma, 1.500 cadavres ennemis ont été comptés près de nos lignes.

LONDRES, 9 octobre. — Sur le front de la Strouma, nos troupes montées se sont avancées sur la ligne Kakaraska-Salmah-Hamondes, rencontrant peu d'opposition. Plus au nord, nous avons occupé les villages de Cardarmah, Osmanli et Haznatar.

Rien de nouveau sur le front de Doiran.

Le communiqué italien

ROME, 9 octobre. — Commandement suprême. Sur tout le théâtre des opérations, on signale une grande activité de l'artillerie ennemie, particulièrement intense sur le haut plateau d'Asiago, sur le front des Alpes Carniques, dans le Haut-But, à la tête du torrent de Pontebbana, dans la zone de Gorizia et sur le Carso.

Attaques et contre-attaques, précédées et accompagnées d'un bombardement très violent, se succèdent dans la zone montagneuse située entre l'Avisio et le Vanoi-Cismon.

Dans la soirée du 7 octobre, l'ennemi a attaqué nos positions du mont Cardinal et du massif de Busa-Alta. Il a été partout repoussé.

Au cours de la nuit, il a lancé un violent assaut contre la cote 2.456, obligeant notre aile droite à se replier légèrement.

Dans la matinée du 8, nos renforts, appuyés par le tir précis de notre artillerie, nous ont permis de repousser l'ennemi dans les ravins de Busa-Alta, en lui infligeant de graves pertes.

Suivant les dernières nouvelles reçues relativement à la brillante action de la journée du 5 octobre, sur les pentes de Costabella (val San Pellegrino), le butin recueilli par nos alpins s'élève à un canon de montagne, six mitrailleuses et de nombreuses munitions, qui furent rapidement retournés contre l'ennemi. Celui-ci, dans sa déroute, incendia ses dépôts de vivres et de matériel.

Sur le Carso, au cours de petites rencontres, nous avons fait une quarantaine de prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Grigno; dans le val Sugana, dans le Haut-Fella, sur la lagune de Grado, sur Monfalcone, Cervignano et Torre-Luino, occasionnant de légers dégâts aux constructions.

Le kaiser parcourt le front oriental

GENÈVE, 9 octobre. — On mande de Berlin que l'empereur continue ses visites sur le front oriental.

L'empereur est reparti samedi pour Lemberg, où il n'y a pas eu de réception officielle. L'empereur a poursuivi sa route après un court arrêt en gare.

L'opinion américaine proteste contre la reprise de la guerre sous-marine

NEW-YORK, 9 octobre. — On ne saurait dire que l'arrivée du sous-marin U-33 ait réjoui les Américains, car ils voient dans la présence de ce sous-marin dans leurs eaux une menace contre la sûreté de la navigation le long des côtes américaines.

On est généralement persuadé que les sous-marins allemands possèdent une base secrète au large des côtes américaines ou qu'ils tirent leurs approvisionnements d'un navire neutre qui les leur livre en cours de route. (Times.)

NEW-YORK, 9 octobre. — Plusieurs journaux du matin protestent contre le blocus des côtes américaines par les sous-marins allemands.

Le New-York Herald déclare que les opérations des sous-marins sur les routes conduisant directement aux ports américains ne peuvent et ne doivent pas être tolérées.

Le même journal ajoute :

« C'est le devoir absolu du gouvernement de faire tout le nécessaire pour mettre fin, sans délai, à cette méthode de guerre prussienne en eaux américaines. »

Le Journal of Commerce demande si les côtes américaines vont servir de base aux sous-marins allemands.

« Si l'Allemagne désire encourir le courroux du peuple américain, et l'induire à faire tout son possible pour aider ses ennemis, ajoute le journal, elle ne pouvait pas choisir de meilleur moyen que cette méthode de guerre navale le long de nos côtes. »

Le Times fait des commentaires similaires.

WASHINGTON, 9 octobre. — Suivant des messages reçus de Longbranch, le président Wilson et les milieux gouvernementaux attachent une très grande importance à la situation créée dans les eaux territoriales de Nantucket.

On dit que le président n'accorde qu'une attention relative aux maigres rapports reçus jusqu'à présent, et qu'il attend, avec un esprit libre, des informations officielles précises. On annonce qu'alors une enquête minutieuse sera ordonnée. (Information.)

Il y aurait des victimes

NEWPORT, 9 octobre. — Plusieurs destroyers sont arrivés à Newport, amenant 256 survivants des navires torpillés.

Un officier du destroyer Drayton déclare que plusieurs passagers de ces navires sont manquants.

A 100 milles de New-York

BOSTON, 9 octobre. — Le Stephano est un vapeur français de 3.500 tonnes.

Le West-Point jaugeait 3.800 tonnes.

Tous deux ont été coulés au large de New-York, le West-Point à 100 milles du port.

Une compagnie maritime suspend un de ses services

NEW-YORK, 9 octobre. — L'International Mercantile Marine Company a définitivement suspendu, sur la ligne Etats-Unis-Canada, les départs de ses navires battant pavillon britannique. Les paquebots battant pavillon américain continueront leur service. (Information.)

Le nouveau Cabinet nippon

TOKIO, 9 octobre. — Le nouveau cabinet est constitué. Le président du Conseil, le maréchal comte Terauchi, prend le portefeuille des Finances; le vicomte Motono reçoit le portefeuille des Affaires étrangères; le baron Goto celui de l'Intérieur; M. Nakashoji celui de la Justice; le baron Den celui de l'Instruction publique; M. Okada l'Agriculture, et M. Komatsubara celui du Commerce.

Inquiétudes chinoises

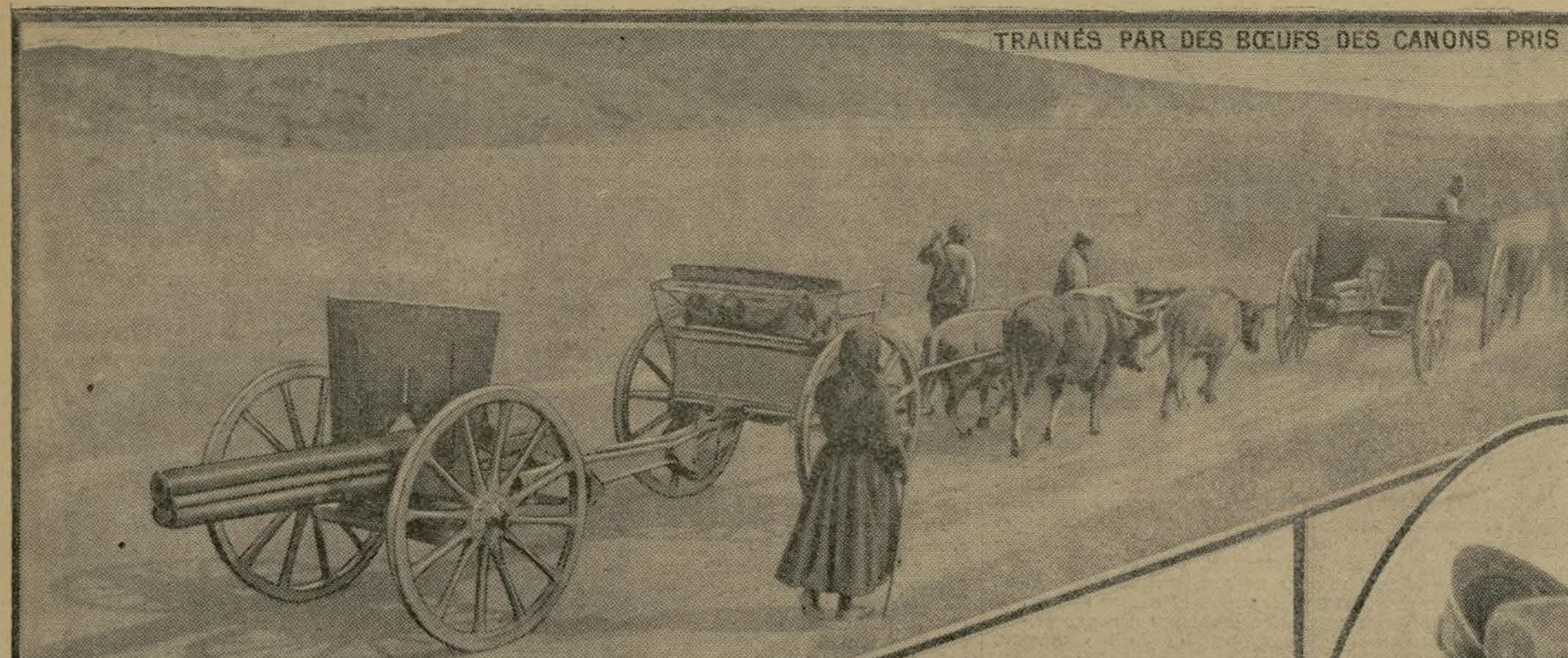
LONDRES, 9 octobre. — Selon le correspondant de Times à Tokio, le choix du maréchal Terauchi comme premier ministre a été accueilli avec quelque appréhension en Amérique et en Chine.

Le ministre de Chine à Tokio a demandé à Pékin de hâter la conclusion des négociations pendantes.

D'autre part, d'après une dépêche de Pékin à l'agence Reuter, la Chine a rouvert les négociations avec le Japon : la Chine a adopté une attitude conciliante, acceptant en principe toutes les demandes japonaises, excepté l'établissement de postes de police et l'emploi de conseillers militaires. (Information.)

En Macédoine. — Avec ceux qui seront les libérateurs de la Serbie

TRAINÉS PAR DES BŒUFS DES CANONS PRIS AUX BULGARES SONT RAMENÉS VERS L'ARRIÈRE



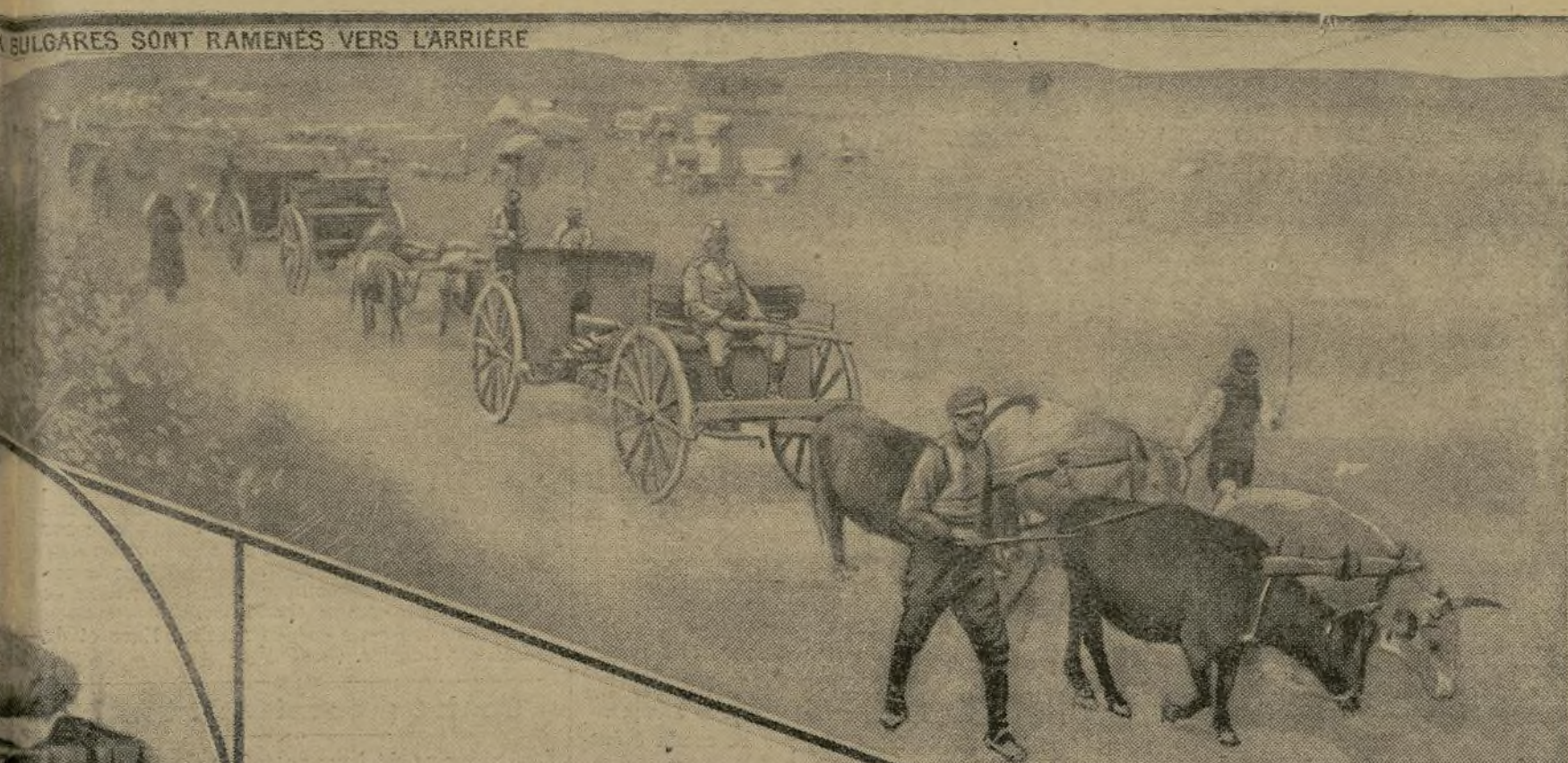
DES PAYSANS MACÉDONIENS REGAGNENT LEURS VILLAGES RECONQUIS PAR LES ALLIÉS



MISE EN BATTERIE D'UNE PIÈCE AUSTRALIENNE



UN SÉNÉGALAIS ET SON FOURBI



CONVOI DE RAVITAILLEMENT TRAVERSANT LE VARDAR



POSTE D'OBSERVATION ÉTABLI DANS UNE MAISON EN RUINES

Les Serbes sont rentrés dans leur patrie. Non qu'ils puissent fouler dans sa totalité le cher territoire qui leur fut ravi, mais au moins ont-ils la joie de se battre sur une terre qu'ils ont arrachée à nouveau à l'envahisseur et le bonheur de se sentir tout près de Monastir, l'antique capitale de la Serbie du Sud. Les plus récents communiqués du front de Macédoine signalent une nouvelle progression des soldats du roi Pierre vers le Nord. L'armée bulgare recule devant ceux qui l'attaquent sur ce point et sa résis-

tance désespérée y est aussi inefficace que celle dont elle fait preuve sur la Strouma, où les troupes britanniques viennent de lui reprendre une série de villages. Par ailleurs, les Italiens, dans la région de Doiran, ne cessent de harceler l'ennemi, tandis que sur la gauche les Russes soutiennent l'action des Franco-Serbes. En même temps que les Serbes reprenaient un peu du sol de leur patrie ils capturaient un important butin qui est en ce moment acheminé vers l'arrière.

LA REPRISE DE LA GUERRE SOUS-MARINE

Trois sous-marins allemands écumant les eaux américaines

LONDRES, 9 octobre. — Les dépêches reçues de New-York annoncent qu'une nouvelle campagne sous-marine a commencé dans l'Atlantique, à proximité des côtes américaines. Neuf vapeurs, la plupart britanniques, auraient été coulés par l'U-53, qui serait assisté par deux autres sous-marins, dont l'un, l'U-61, a attaqué le *Stephano*, qui avait à bord quatre-vingt-dix passagers, la plupart touristes revenant de Terre-Neuve à New-York.

Nous avons donné le nom de six vaisseaux détruits. On ignore le nom des deux derniers bâtiments coulés.

La première nouvelle de l'activité sous-marine est arrivée au poste de radio-télégraphie de Newport vers 5 heures 30 du matin. Le capitaine du vapeur américain *Kansas* signalait qu'il avait été arrêté par un sous-marin allemand, à 5 h. 30 du matin. Le *Kansas* se rendait de New-York à Boston ; le sous-marin lui a permis un peu plus tard de poursuivre son chemin.

A 1 heure de l'après-midi, un signal de détresse était lancé par le *West-Point*. L'amiral Cleaves, commandant la flottille de Newport-News, donna l'ordre de départ à tous les torpilleurs. Dix-sept vaisseaux prirent alors la mer. L'un d'eux a recueilli l'équipage du *West-Point*. Plus tard, les armateurs américains donnèrent l'ordre à leurs navires de ne pas quitter le port jusqu'à nouvel ordre.

Les exploits de l'U-53

LONDRES, 9 octobre. — On reçoit des détails sur les nombreux méfaits exécutés par le sous-marin U-53, qui vient de toucher Newport.

En dehors du *Westpoint*, coulé à dix milles du bateau-phare de l'île de Nantucket, et du *Stathben*, coulé sur la côte du New Hampshire, on signale que le navire *Stephano*, allant de Saint-Johns à New-York, a été torpillé. Il avait à bord des passagers américains qui tous ont été sauvés.

Du côté de Kingston, le *Bloemersdyk*, navire hollandais ; le *Christian-Knudsen*, norvégien, ont été coulés sur les côtes de Massachusetts. Les équipages de ces divers navires et leurs passagers, à l'exception toutefois de l'équipage du *Kingston*, ont été amenés à Newport ou bien sont encore à bord des bateaux de sauvetage. Des contre-torpilleurs ont été envoyés à la recherche de l'équipage du *Kingston*.

Le nombre des survivants actuellement dénombrés est de 256, mais le commandant du contre-torpilleur *Drayton* dit que plusieurs matelots et passagers sont perdus.

Quelques détails rétrospectifs

Il est possible de reconstituer dans tous ses détails l'arrivée du U-53 à Newport, d'après les informations données par les journaux américains.

C'est samedi, à 2 heures de l'après-midi, que le sous-marin apparut subitement près de la flotte américaine, forte de trente à quarante unités, qui manœuvrait au large de Newport, et demanda au sous-marin américain D-2 de le piloter vers Newport. Le D-2, en ayant reçu la permission de l'amiral, s'exécuta.

L'U-53 ne resta que trois heures dans le port. Dès son arrivée, l'officier Rose, commandant le sous-marin, remit au représentant de l'*Associated Press*, le premier arrivé à bord, une lettre pour le comte Bernstorff que le journaliste américain mit à la poste à Newport ; il rendit ensuite de brèves visites aux amiraux américains Knight et Leaves. En lui rendant sa visite, l'amiral Knight ordonna au sous-marin de quitter Newport sans délai.

Le capitaine de l'U-53 fut consterné lorsqu'il apprit que le *Bremen* n'était pas arrivé en Amérique. Il semble que l'U-53 devait escorter le *Bremen* au retour.

Le même jour, à 5 h. 15 du soir, il reprit la mer, naviguant d'abord en surface, puis, au moment d'atteindre la limite des eaux américaines, il disparut en plongeant.

Autres pirateries

Le vapeur norvégien *Rishom* a été coulé par un sous-marin allemand. Son équipage a été recueilli par le *Pierre-Jeanne*.

Le vapeur anglais *Sidonia* a été également coulé.

Le *National Tidende*, de Copenhague, publie un télégramme de Malmö, d'après lequel un shooner hollandais, allant à Hernoesand, a sauté dans le champ de mines établi par les Allemands au large de Falsterbo.

Le navire coula en quelques minutes, mais l'équipage fut sauvé ; il débarqua à Falsterbo.

LONDRES, 9 octobre. — Le Lloyd croit que le vapeur anglais *Jupiter*, de 2424 tonnes, a été coulé.

La situation militaire

(FRONT FRANÇAIS)

(1^{er} au 7 octobre 1916)

Du 1^{er} au 5 octobre, des opérations de détail nous ont permis de franchir le ravin au sud-est de Morval et de chasser définitivement l'ennemi d'une importante ligne de tranchées allant du bois de La Haie (600 mètres nord-ouest de Frégicourt) à la corne ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Le 5, une forte contre-attaque allemande, tendant à la reprise de ces tranchées, a été repoussée et a subi de grosses pertes.

Le 7, nous avons attaqué en liaison avec l'armée britannique, depuis le ravin au nord-est de Morval jusqu'à la croupe au sud de Bouchavesnes ; notre infanterie a atteint tous les objectifs fixés, réalisant une avance de huit cents à mille mètres sur tout le front d'attaque. La nouvelle ligne passe à 1.500 mètres au nord-est de Morval, couronne les pentes ouest de la croupe Saily-Sailliesel, puis à deux cents mètres de l'entrée de ce village coupe la route de Bapaume et borde les lisières ouest et sud-ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast, d'où elle se dirige sur la cote 130.

Au cours de ces opérations, nous avons fait 800 prisonniers, dont 23 officiers, pris des mitrailleuses et des engins de tranchées.

Au sud de la Somme, nous n'avons fait aucune attaque ; il y a eu de violentes luttes d'artillerie et l'ennemi a fréquemment manifesté, par des barrages intenses, la crainte d'être attaqué.

Sur le reste du front, il n'y a eu aucun événement important.

Situation sur le front oriental

du 25 septembre au 7 octobre 1916

FRONT RUSSE

La période du 25 septembre au 7 octobre a été caractérisée par une recrudescence d'activité à l'ouest de Loutsk, entre les voies ferrées de Brody et de Zborow à Lemberg et dans la région de la Zlota-Lipa.

Une puissante offensive, commencée le 2 octobre dans la direction de Vladimir-Volynsk, s'est heurtée à une résistance acharnée des Austro-Allemands et a donné lieu à des combats extrêmement violents.

Dans le secteur Brody-Zalosce, les attaques des Russes ont abouti à des succès locaux.

Les progrès les plus sérieux ont été faits au sud de Brzezany et entre la Zlota-Lipa et le Najarewke, malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi qui a laissé plus de 6.000 prisonniers aux mains des Russes.

Dans les Carpathes, la lutte s'est apaisée entre Kirlibaba et Dorna-Vatra après les combats de la fin de septembre qui ont permis aux Russes de faire 2.600 prisonniers et de prendre un important matériel.

Au Caucase, dans la région du littoral, les Russes ont entamé, le 4 octobre, une offensive qui leur a permis de progresser jusqu'à Zetrakale.

FRONT ROUMAIN

En Transylvanie, la perte de Nagi-Szeben a obligé le commandement roumain à replier son aile gauche en arrière sur Brasso. Cette retraite s'est exécutée en fort bon ordre, ainsi qu'en témoigne l'impossibilité ennemie d'annoncer un chiffre de prisonniers. La ligne roumaine part maintenant d'Orsova, enveloppe le cours de la Teerna jusqu'à Mehadia, suit sensiblement la ligne de crête frontalière jusqu'au col de Prédéal, fortifiée depuis de longs mois, et, de là, en laissant à nos alliés les hautes vallées de l'Olte et du Maros, elle rejoint au Kelemen l'aile gauche russe dont les opérations ont été ralenties par les neiges.

En Dobroudja, la contre-offensive bulgare-allemande a été enrayée, et les Russo-Roumains ont passé à leur tour à l'attaque. Partant de la ligne Rasova, Gobadine, Touzla, ils ont atteint la ligne Rasova-Karabaka, Amzacea-Perveli, réalisant une avance moyenne de 8 à 10 kilomètres.



FERNET-BRANCA

Spécialité de

FRATELLI BRANCA-MILAN

AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF

LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE

se prend avec de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.

AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL

La campagne contre M. de Bethmann

MOISE, ALEXANDRE, JULES CÉSAR, ET...
LE COMTE ZEPPELIN

COPENHAGUE, 8 octobre. — La presse allemande redouble ses attaques contre le « faible et veule » chancelier, auquel on oppose « les hommes forts » de l'armée dans lesquels le pays a pleine confiance.

La *Dresdner Zeitung*, dans un article intitulé « Confiance », glorifie les grands hommes qui « lèvent l'étendard et entraînent les peuples derrière eux ». Dans les temps anciens, il y eut : Moïse, Péricle, Alexandre, Jules César, puis, Wallenstein, Frédéric le Grand, Napoléon I^{er}.

Au cycle de ces grands hommes, le journal de Dresde ajoute le comte Zeppelin et Hindenburg dans lesquels le peuple voit des « envoyés de Dieu », des « hommes élus par la Providence ». (Radio.)

Encore un amiral qui demande la retraite du chancelier

PÉTROGRAD, 6 octobre. — Selon des informations reçues de Suède, les députés conservateurs et nationaux libéraux du Reichstag ont reçu une circulaire confidentielle réclamant un débat public sur la politique extérieure et les buts de la guerre.

La circulaire insiste sur la nécessité de la retraite de Bethmann-Hollweg et la nomination de l'amiral Tirpitz comme chancelier.

Ce document est signé de l'amiral Knor et du professeur Hekeler. (Radio.)

Contre mauvaise fortune...

Le kaiser se déclare satisfait du rendement du 5^e emprunt.

GENÈVE, 9 octobre. — On mande de Berlin que l'empereur a adressé un télégramme de félicitations au chancelier de l'Empire à l'occasion du succès de la souscription au cinquième emprunt de guerre, le chargeant de publier ce témoignage de sa haute satisfaction.

Transformez vos Bons et vos Obligations de la Défense Nationale en titres du 2^e emprunt

Pour rendre les titres de la Défense nationale accessibles à tous et réaliser cette unanimité patriotique qui, depuis le début de la guerre, dresse le pays tout entier contre l'invasisseur, le département des Finances publiques a multiplié le nombre des combinaisons permettant à chacun de faire facilement son devoir et de participer à une opération dont les « communiqués de l'Emprunt », publiés chaque jour, attestent tout le succès.

Les exemples suivants précisent les conditions auxquelles les souscripteurs peuvent obtenir une quantité déterminée de rente française en échange des Bons et Obligations de la Défense nationale qu'ils possèdent.

1^{er} Bons de la Défense nationale :

A) Ces Bons sont échus ou viennent à échéance avant le 30 octobre 1916. Dans ce cas, ils sont pris pour leur valeur nominale. Il est donc absolument sans intérêt d'attendre, pour participer à l'Emprunt, jusqu'aux derniers jours de son émission.

B) Ces Bons ont une échéance postérieure au 29 octobre 1916 : si leur valeur nominale est de 100 francs, les souscripteurs, en les échangeant, recevront 6 francs de rente, à condition d'effectuer, en argent, un léger versement complémentaire de :

5 fr. 42 si l'échéance est postérieure de un mois ;	
6 fr. 25 — — — — — trois mois ;	
8 fr. 75 — — — — — neuf mois ;	

Si leur valeur nominale est de 500 francs, les souscripteurs, en les échangeant, recevront 29 fr. de rente à condition d'effectuer, en argent, un léger versement complémentaire de :

9 fr. 58 si l'échéance est postérieure de un mois ;	
13 fr. 75 — — — — — trois mois ;	

(Les Bons de 500 fr. dont l'échéance est postérieure de neuf mois au 29 octobre 1916 permettent d'obtenir 28 fr. de rente à condition de verser, en même temps que le Bon, une somme de 8 fr. 75.)

2^e Obligations de la Défense nationale :

Si leur valeur nominale est de 100 francs, les souscripteurs reçoivent 6 fr. de rente à condition d'effectuer un versement complémentaire de 9 fr. 50.

Si leur valeur nominale est de 500 fr., les souscripteurs reçoivent 28 fr. de rente, à condition d'effectuer un versement complémentaire de 12 fr. 50.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le Prisonnier

Julius Hermsdorf marcha d'abord très lentement, peu pressé de sortir de la forêt. La plaine ne lui disait rien qui vaille, coupée qu'elle est de routes où peuvent circuler des gendarmes, et semée de communes où le garde champêtre a le droit de vous mettre la main au collet. Hermsdorf tenait à savourer minute par minute ses premières heures de liberté. Son plan d'évasion avait été vite préparé : marcher toujours vers l'Est pour atteindre la Suisse. Comme on les conduisait travailler dans les bois, il avait pu, au prix de mille ruses, rassembler, au fond d'une espèce de grotte qu'il avait découverte, les éléments d'un rudimentaire costume de chemineau, et, dans une besace, quelques vivres de réserve. Il n'était pas démuné d'argent. Il connaissait le français pour avoir été, dix années durant, garçon d'hôtel dans nos villes d'eaux de l'Est. Pour le reste, il s'en remettait à sa bonne étoile.

Il dut convenir, après trois jours et deux nuits, qu'il ne l'apercevait guère, pas plus d'ailleurs que le soleil ni que la lune. Comme on entrait en octobre, le ciel s'était tendu des couleurs de l'automne qui sont, nul ne l'ignore, les nuages gris et quelquefois noirs. Pour que Hermsdorf pût s'orienter, il était, comme on dit parfois, midi. Et ce fut précisément lorsqu'il voulut sortir de la forêt, ses provisions étant épuisées, qu'il n'y put réussir. Les sentiers qu'il suivait se coupaient trop capricieusement pour que, malgré son obstination à toujours marcher droit devant lui, il n'obliquât pas à un moment donné jusqu'à revenir aux environs du point d'où il était parti. Il se pouvait même qu'au lieu de se diriger vers l'Est il lui tournât le dos, mais cela lui était devenu indifférent.

D'être resté six jours sans rencontrer âme qui vive et sans apercevoir le toit d'une maison, Hermsdorf en était venu à regretter la baraque où il logeait avec vingt-neuf autres Saxons. A la vérité, plus d'une fois, soit lorsqu'il s'étendait sur un lit de feuilles mortes, fatigué ou vaincu par le sommeil, soit lorsqu'il courait presque dans la hâte qu'il avait de sortir de ce labyrinthe, il avait cru soit apercevoir des visages d'hommes qui le guettaient, soit entendre les pas de quelqu'un qui l'eût suivi à distance. Mais ce n'étaient là qu'hallucinations d'un cerveau bouleversé par le sentiment de la solitude. Quant aux bruits, il y avait assez de sangliers, de cerfs et de chevreuils pour qu'il ne se retournât point à un froissement de branches.

Ne plus se nourrir que de châtaignes à peine mûres qu'il faisait griller sur un feu de bois mort lui rappelait qu'il avait eu tort de dédaigner le pain, les légumes et la viande que ne lui refusait point la France. Et, tout de même, la terre humide était moins confortable qu'une paille où s'étendre après s'être entouré d'une couverture.

Le septième jour, après avoir marché longtemps, il tressaillit : derrière des chênes qui avaient à la fois des feuilles vertes et de rousses, s'élevaient plusieurs colonnes de fumée, ici bleue, là grise. Son supplice allait prendre fin : nul doute qu'il ne fût à proximité d'un groupe de maisons. Il ne découvrit qu'une hutte de charbonniers, dans une clairière. Tout à l'entour étaient dispersées une dizaine de « meules », dont la combustion était plus ou moins avancée : de celles qui brûlaient depuis plus de jours la fumée s'échappait plus bleue. Enfin, Hermsdorf allait trouver quelqu'un à qui se dénoncer et qui le renseignerait. Il n'eut pas besoin d'aller jusqu'à la hutte : il découvrit un homme qui allait de faulde en faulde et semblait très occupé à examiner les événements. Il l'aborda et lui dit en bon français :

— Bonjour, mon brave homme.

L'autre montra un visage tout noir, encadré de barbe également noire, en même temps qu'il prononçait, en patois périgourdin, des paroles incompréhensibles pour Hermsdorf qui, ouvrant de grands yeux, n'en continua pas moins :

— Prisonnier de guerre, je me suis évadé d'Excilieu, mais je renonce à aller plus loin. Je voudrais constituer à nouveau prisonnier. Où se trouve la commune la plus proche ? Il y a sept jours que je rôde dans vos bois sans pouvoir en sortir !

C'aurait été au tour du charbonnier d'ouvrir de grands yeux s'ils n'eussent disparu sous de grosses paupières, entre des cils noirs aussi de charbon. Hermsdorf le regardait : c'était à coup sûr un vieil homme d'au moins soixante-dix ans, dont barbe, cils et cheveux étaient blancs de leur teinte naturelle, et qui n'avait jamais vécu que dans les bois :

peut-être ignorait-il qu'il y eût la guerre et qu'il existât une Allemagne.

A force de s'expliquer par signes, et grâce à quelques mots que tout de même le vieux comprenait : pain, vin, argent, ville, Hermsdorf put lui faire entendre qu'ayant faim et soif, et possédant de quoi payer ce dont il avait besoin, il ne lui restait plus qu'à savoir où il pourrait se ravitailler. En même temps, ou une demi-heure après, il irait à la mairie se constituer prisonnier. A ce moment, il vit sortir de la hutte un autre charbonnier, armé d'une longue perche, et qui lui parut plus jeune. Tout en grattant, de la pointe de ses sabots, le frazzin, le vieux lui dit d'une voix rauque :

— Savignac-les-Eglises.

— Où ? demanda Hermsdorf, en le prenant par le bras et en lui mettant dans la main une poignée de gros sous.

Alors, le vieux n'en fit ni une ni deux : à son tour, et d'une poigne solide, il serra le bras de Hermsdorf et de telle manière que le Saxon, laissant tomber ses sous, demanda grâce. Et ce fut encore à son tour, en bon français, que « le vieux » dit :

— Je te suivais depuis six jours, depuis le lendemain de ton évasion : j'étais sur ta piste ; mais j'ai voulu me payer le luxe de te laisser venir. Je savais que tu ne tiendrais pas longtemps. On sait encore se grimer et se déguiser : veux-tu voir ma carte d'inspecteur de la Sûreté ? Non, n'est-ce pas ? Inutile ! Merci pour tes gros sous : j'aurai ma prime. Je t'attendais. Je n'étais pas pressé. Je t'attendais, comme mon pays attend le tien, où : comme mon pays attend le tien.

Henri Bachelin.

Faits divers

Un inspecteur de police meurtrier. — La nuit dernière, un inspecteur de la police judiciaire, Pierre Darrolo, âgé de trente ans, demeurant 27, rue Beaurepaire, avait avec sa femme une scène violente.

Les voisins perçurent des éclats de voix. A bout d'arguments, la femme s'écria : « D'ailleurs, c'est fini entre nous. J'en ai assez. Je m'en vais. »

Alors, des détonations retentirent. Pierre Darrolo, affolé, tira cinq coups de revolver sur sa compagne, que l'on trouva, quelques instants plus tard, étendue inanimée sur le parquet de la chambre à coucher.

La malheureuse avait reçu un des projectiles au cœur, et la mort avait été instantanée.

L'inspecteur est allé se constituer prisonnier au commissariat de police du quartier de l'hôpital Saint-Louis.

Un comptable, M. Joseph Schelling, âgé de cinquante-cinq ans, demeurant rue de Bretagne, à Maisons-Alfort, a été, hier matin, tamponné et projeté contre un arbre, route de Créteil, par un tramway se dirigeant sur Paris. La mort a été instantanée.

M. Théodore Ripplinger, âgé de vingt-quatre ans, demeurant 11, rue de l'Abbaye, à Saint-Maur, s'est suicidé, hier matin, en se tirant une balle de revolver dans la tête, alors qu'il se trouvait dans un train en station à la gare de Saint-Mandé.

Un vêtement d'intérieur

Les blouses, vestes et manteaux d'intérieur sont une ressource pour celles qui désirent utiliser d'anciennes robes du soir ou d'après-midi comme robes de maison.

Le modèle croqué ici, en velours violet sombre, est une jaquette souple, de forme vague, serrée par une ceinture. Cette veste s'ouvre sur une robe de crêpe de Chine gris argenté. Rien n'empêche de changer la teinte de cette robe et c'est là qu'il devient facile d'employer les choses démodées. On peut ou faire une opposition de ton entre la robe et le manteau ou laisser à l'ensemble une tonalité uniforme ; mais assortir des tissus différents est actuellement difficile. On peut, si l'on veut, faire une sorte de robe chemise extrêmement simple, légèrement soutachée ou brodée, sur laquelle on passe cette veste de velours ou bien ne faire qu'un gilet fixé à la veste, en même tissu que la jupe. Un rien de fourrure aux poignets et au col, et même à volonté le long des devants, aux poches, s'il y en a, enjolive très heureusement ce vêtement. Il est très facile de trouver cette garniture de fourrure dans les pans d'une écharpe ou dans un manchon. Si l'on n'en possède point, on trouve des nappes de lapin-taupe, de kolinsky ou de loutre argentée, à très bon compte.

Jeanne Farmant.



Veste d'intérieur en velours violet

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53 **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

A la fin de ma note d'hier je redemandais que l'on nous rendit le *Demi-Monde* avec les costumes de 1846. Cette question du costume pour les pièces du dix-neuvième siècle est importante au point de vue de l'histoire du théâtre et de l'éducation des spectateurs ; je crains qu'avec les meilleures intentions du monde on ne s'égare dans l'application d'une mesure indispensable. On procède par pièce isolée ; il faudrait hardiment procéder par groupe d'œuvres conçues et représentées au cours d'une même période.

Actuellement, l'esprit du public est souvent faussé par le spectacle offert à ses yeux.

Par exemple, on joue *Le Gendre de M. Poirier* en costumes ; *Le Demi-Monde* en vêtements modernes. Or, les deux pièces se passent à la même époque, dans la même année, les deux textes l'indiquent. Olivier de Jalun pourrait être le camarade de cercle du marquis de Presles, et Montmeyran servir sous les ordres de Raymond de Nanjac. Combien de spectateurs se rendent compte de cette vérité ?

D'autre part, si pour les œuvres où l'auteur analyse les caractères et les passions d'une humanité profonde, que l'on retrouve dans tous les temps et dans toutes les classes de la société, le costume, le décor ne sont que des accessoires dont on a besoin on pourrait se passer, quand le dramaturge met sous nos yeux l'étude des mœurs d'une époque déterminée, la reconstitution du véritable milieu devient une impérieuse nécessité.

Il est donc à souhaiter que les magasins de la Comédie-Française, qui renferment de si riches collections de costumes Renaissance, dix-septième et dix-huitième siècles, s'enrichissent d'une belle garde-robe de costumes du dix-neuvième siècle.

Emile Mas.

A l'Opéra. — Les études de *Briséis* se poursuivent dès maintenant sous la direction du maître Camille Chevillard. L'Opéra a voulu rendre l'hommage dû au grand compositeur en reprenant cette belle œuvre, absente de l'affiche depuis dix-sept ans et bien souvent réclamée par les amateurs de musique.

Aux Matinées nationales. — La deuxième Matinée nationale sera donnée à la Sorbonne dimanche prochain 15 octobre, à 2 h. 30, avec le concours de Mlle Yvonne Gall et M. Lestelly, de l'Opéra, du maître Louis Diemer et de M. Léon Bernard, de la Comédie-Française. C'est M. Henri Busser qui dirigera l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Allocation de M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique.

Une réouverture. — C'est celle du théâtre Antoine, qui est annoncée pour le 17 octobre, à 8 h. 45. A cette date, retenue par M. Gémier, aura lieu, à bureaux ouverts, la générale-première de la nouvelle comédie de MM. d'Hanisswick et de Wattyne : *Une amie d'Amérique*, trois actes dont les principaux interprètes seront Mme Andrée Mégard, H. Roussel, Cazalis, Gildès, etc.

MARDI 10 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *Le Passant, L'Avare*.
Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 heures, *Werther*.
Odéon. — A 8 heures, *Crime et châtiment*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).

Châtelet. — Mercredi, samedi et dimanche, à 8 heures ; jeudi et dimanche, à 2 heures, *Les Exploits d'une petite Française*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *Tout avance*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *Le Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *Le Sphinx, l'Infidèle*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo ! (mat. dim.)*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Apollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*. Jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Central 72-21.)

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca va*.
Cluny. — A 8 h. 30, *Le Père la Pudeur*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.
Th. Sarah-Bernhardt. — Samedi, à 8 heures, *la Dame aux camélias*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *François les Bas-Bleus*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Kit (Max Dearly)*.

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Balaille de la Somme*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *l'Aventure des Millions*. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73. Lundi, mardi, mercr., mat. à tarif red. Progr. spécial.

Omnia-Pathé. — *Les Deux Gosses, le Mouvement en Macédoine*. De nombreuses vues complètent un progr. excep.

Les décorations in-extremis

La circulaire relative aux propositions de décorations en faveur des militaires en danger de mort est complétée comme il suit :

En outre, toute proposition faite en faveur d'un militaire, dont le décès surviendrait avant qu'une décision ait été prise relativement à sa décoration, sera annulée de plein droit. Les règlements en vigueur s'opposent, en effet, d'une manière absolue, à ce que la croix de la Légion d'honneur ou la médaille militaire soit conférée à un militaire décédé.

En conséquence, chaque fois qu'un militaire signalé en danger de mort, et proposé pour une décoration, viendra à succomber, il devra en être rendu compte immédiatement par message téléphonique au ministre de la Guerre.

On sait qu'une proposition de loi vient d'être précisément déposée dans le but de permettre de donner suite à une proposition visant un militaire décédé.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter aujourd'hui mardi 10 octobre : Saint François de Borgia; demain : Saint Proaire.
A 3 heures, séance à la Chambre des députés.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne, et la marquise del Muni sont de retour à Paris.
— La comtesse de Bonin-Longare, femme de l'ambassadeur d'Italie en Espagne, a quitté Paris pour se rendre à Rome.
— S. Exc. M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne en Angleterre, a quitté Paris pour rejoindre son poste.

INFORMATIONS

— La duchesse de Buckingham est arrivée à Londres, venant d'Ecosse.
— Le sous-lieutenant Félix Courtois, versé du 9^e cuirassiers au 81^e d'infanterie, a été cité à l'ordre de sa division.

BIENFAISANCE

— Une vente de charité aura lieu samedi prochain, 4, avenue Hoche, au profit de l'œuvre « Le Vêtement du blessé », dont la générale Joffre est présidente d'honneur. On y trouvera des lainages, papeterie, lingerie, layettes, jouets. L'œuvre a vécu, depuis mars 1915, plus de 9.000 blessés.

MARIAGES

— On annonce le mariage de M. Jacques d'Hinnin, ingénieur chimiste, sous-lieutenant au 3^e régiment de zouaves, avec Mlle Jane Pichon, fille de l'ingénieur des chemins de fer de l'Etat.

NAISSANCES

— La comtesse Raymond de Galard, femme du capitaine au 9^e dragons, a donné le jour à un fils et à une fille : Pierre et Raymonde.
— Mlle Marcel Dijol, née Dubief, a mis au monde un fils : Pierre.

DEUILS

Morts pour la France :
Louis PEYRE, commandant au 86^e d'infanterie. — HENRI CAMUS, commandant au 408^e d'infanterie. — HENRI D'HEROUVILLE, capitaine au 7^e cuirassiers, détaché au 1^{er} d'infanterie. — ALEXANDRE GARDET, capitaine au 133^e d'infanterie. — DE TONNAC VILLENEUVE, capitaine d'infanterie. — CARL DE MERLIS, sous-lieutenant artilleur à l'escadron C-61. — COMTE JACQUES DE GROUCHY, sergent au 37^e colonial. — EMILE MARCEL, sergent au 4^e tirailleurs indigènes. — FRANÇOIS DE BALLORE, caporal d'infanterie. — GEORGES SIMONSON, sapeur radiotélégraphiste au 8^e génie.

Nous apprenons la mort :

Du général marquis de Vergennes, décédé âgé de soixante-quinze ans, en son château de Bois-Brion (Cher);
De M. Philippe Diaz-Eraso, conseiller de la légation de Colombie, officier de la Légion d'honneur, décédé en son hôtel, rue de Bassano, 10, père de Mme F.-M. de Yturbe et de la comtesse de Castillejas de Guzman;
De M. Emile Brousse, conseiller de préfecture honoraire de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-six ans;
De Mme Vincent, décédée à Beaurieux (Aisne), âgée de quatre-vingts ans, née à Strasbourg, fille du docteur Lacachie, professeur agrégé à la Faculté de médecine;
Du comte Couret, ancien magistrat, décédé à Orléans, père du capitaine au 13^e d'artillerie;
De Mlle Renée d'Andoque, décédée au château du Terral (Aude), à l'âge de dix-neuf ans, fille de M. André d'Andoque et de feu madame, née de Lambert des Granges;
De Mlle Germaine Van der Linden de Kenenbourg, décédée 2, rue Bugeaud;
De Mme E.-A. de Vega, décédée à Biarritz (Haute-Basque);
De M. Horace White, ancien directeur de l'Evening Post, de New-York, éditeur pendant plusieurs années et un des propriétaires de la Tribune de Chicago, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Le défunt était une autorité dans les questions financières et avait écrit plusieurs livres s'y rapportant;
De Mme Lucien Bayle, née Aubusson du Clou, décédée à Bourgneuf (Creuse).
Du grand artiste russe Lebedev, membre de l'Académie de peinture de Pétersbourg.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

La Bourse de Paris

DU 9 OCTOBRE 1916

L'indécision persiste dans plusieurs compartiments du marché. Nos rentes demeurent soutenues, le 5-0/0 à 90, le 3-0/0 à 61,70. Les emprunts étrangers sont assez irréguliers. L'extérieure espagnole se retrouve à 96,20, et, parmi les fonds russes, le 1896 fléchit de 56,80 à 56,25.

Banques faibles : la Banque de Paris revient de 1.075 à 1.060. Lyonnais, toutefois, bien orienté à 1.195. Aux actions de chemins de fer, le Nord fléchit de 1.400 à 1.390; Lyon, 1.010 au lieu de 1.045; Midi, 947. Lignes espagnoles calmes.

Cuprifères favorablement disposées : le Rio gagne encore 10 francs à 1.800.

Peu de mouvements parmi les métallurgiques : Basse-Loire, 358; Ariège, 660 contre 655. Enfil, en coulisse, Maltzof s'inscrit à 770, Toula à 1.609, Bakou en hausse de 20 francs à 1.565.

Quelques demandes laissent la de Beers à 345.

COURS DES CHANGES

Londres, 37,79; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 238 1/2; Pétersbourg, 183; New-York, 583 1/2; Italie, 90; Barcelone, 587.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 120 1/2; cuivre liv. 3 mois, 117 1/2; électrolytique, 142; étain comptant, 177; étain liv. 3 mois, 177 1/2; plomb anglais, 31 1/2; zinc comptant, 54 1/2; argent, l'once 31 gr., 1.035, 32 d. 1/2.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

Apprenez à minéraliser votre eau

instantanément !

Les bien portants aussi bien que les malades doivent boire avant, pendant et après chaque repas, de l'eau minéralisée avec les

Lithinés du Dr Gustin

Alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante, c'est l'eau de régime idéale que l'on prépare facilement soi-même, et instantanément, pour 10 centimes par litre.

1 fr. 20 la boîte de 12 paquets pour faire 12 litres d'eau minérale.

Arthritisme
Goutte
Gravelle
Calculs
Rhumatismes

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 10 OCTOBRE 1916

3

La côtelette à la victime

roman inédit

par CLAUDE

Dans le bois. Au coin du bois.

Le réfugié, c'en était un certainement, connaissait merveilleusement la forêt de Montmorency.

Elle est assez compliquée. Trois collines creusent de l'est à l'ouest de profondes vallées à travers ses halliers et ses clairières. Des ruisseaux, des étangs sournois se réunissent au creux des pentes et des cuvettes et la rendent difficilement praticable aux piétons et impossible aux cavaliers.

Le jeune homme, hâtant sa marche, franchissait les quelques sentiers à peine frayés et suivait une espèce de piste qui, en ligne droite, passait par-dessus les faltes, se glissait sur les fonds marécageux et filait, rectiligne, abrégant le parcours.

A l'heure qu'il est, cette piste existe encore, au printemps, pour les ramasseurs de muguet qui vont de Paris dans la forêt de Cormeilles chercher leurs fleurs, mais bien des étangs sont comblés, bien des ruisseaux sont asséchés. Néanmoins, si près de Paris, elle donne une impression de sauvagerie pittoresque pour quiconque a le courage de la suivre. Les peupliers succèdent aux pins, puis aux chênes, puis aux bouleaux et aux saules selon les accidents et la nature du sol. Un peuple d'oiseaux chante dans ces bois gorgés d'eau. Il y a peu de temps, on y rencontrait des sangliers et des cerfs.

Nicolas Blanvalet était doué d'un jarret robuste, heureusement pour lui, car le jeune enthousiaste de la nature allait, allait, agile comme un cerf, coupant tout droit devant lui, sûr de son itinéraire.

Soudain il s'arrêta. La piste descendait vers une route : celle de Beauvais, probablement, pensa Blanvalet, qu'il avait déjà suivie pour entrer dans la forêt.

Le jeune homme fit signe à Blanvalet de ne point bouger et, doucement, il se mit à siffler l'air de Jean-Jacques :

Je l'ai planté, je l'ai vu naître,
Ce beau rozier où chaque jour...

Des pas retentirent sur la route... Le sifflement avait été entendu. Un autre sifflet se mit à lui répondre.

Cette fois, c'était la vue que le survenant sifflait. Le jeune homme répondit par le bien aller. Il avait à peine fini qu'un homme, quittant la route, entra dans le sentier et se présenta devant Nicolas et son compagnon.

Le survenant était de belle taille, âgé d'une cinquantaine d'années, droit et sec. Vêtu comme un paysan, sa figure hautaine, son nez en bec d'aigle, ses yeux clairs, sa bouche spirituelle et pincée disaient assez sa race. Il s'arrêta à la vue du compagnon du jeune homme et il fronça le sourcil :

— Morbleu ! Monsieur, vous n'êtes point seul. Quel est cet homme ?

— Mon père, c'est un honnête compagnon que j'ai rencontré dans la forêt.

— Dans la forêt ! Voilà bien des vôtres. Par la sambleu ! monsieur, vous ne pensez pas assez à notre sûreté. Quel est cet homme ?

— Mon père, je viens de vous dire que c'est un honnête homme.

— Quel est son état ?

Ayuntamiento de Madrid

LOCATION de MEUBLES

Installation complète d'appartements
FABRIQUE DE MEUBLES DE BUREAUX
GARDE-MEUBLES

Etablissements Janlaud Jne, 61, rue Rochechouart.

VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux

CONVALESCENTS,

ANÉMIÉS,

NEURASTHÉNIQUES.

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies

VENTE EN GROS :

8 RUE VIVIENNE, PARIS.



CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Modification au service des trains sur la ligne Paris-Limours

A partir du 11 octobre 1916, le train quittant Paris-Luxembourg à 19 h. 48 et arrivant à Massy-Palaiseau à 20 h. 23 sera supprimé.

Par contre, le train partant de Paris-Luxembourg à 19 h. 23 et arrivant à Massy-Palaiseau à 19 h. 58 sera doublé entre les deux points précités, toutes les fois que la mesure sera nécessaire.

Toilette intime

Pour conserver sa **SANTÉ** et sa **BEAUTÉ**
TOUTE FEMME doit faire usage
du **PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE, L'**

ANIODOL

Souverain contre tous Malaises périodiques.
Préservatif et Curatif des **MALADIES INTIMES**:
Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc..
DÉSODORISANT PARFAIT
T^{re} Ph^{ie}, Par: 3/50 le flacon pour 20 lit.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros: F. VIBERT, Fab^l, LYON.**Pour la Femme**

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la **Menstruation**, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, **Pertes blanches**, **Maladies intérieures**, **Métrite**, **Fibrome**, **Salpingite**, **Ovarite**, **Suites de couches**, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



Exiger ce portrait.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit **Varices**, **Phlébites**, **Hémorroïdes**, soit de l'**Estomac** ou des **Nerfs**, **Chaleurs**, **Vapeurs**, **Étouffements**, soit **malaises du RETOUR D'ÂGE**, doit, sans tarder, employer en toute confiance la **Jouvence de l'Abbé Soury**, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon: 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) 290

2^e EMPRUNT 5%

DE LA DÉFENSE NATIONALE

La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale. L'égoïsme en temps de guerre est un acte coupable, mais il est aussi une grande imprévoyance.

(Discours de M. A. RIBOT, Ministre des Finances).

Souscrivez!

Et Echangez vos

BONS, OBLIGATIONS de la DEFENSE NATIONALE contre
des TITRES de l'EMPRUNT:

Ces titres sont le meilleur des placements.

Ils sont EXEMPTS D'IMPÔTS

et garantis contre toute conversion avant le 1^{er} janvier 1931.

Si vous avez :

Un Bon à trois mois de la Défense Nationale qui porte intérêt à . . . **4.04%**Un Bon à un an de la Défense Nationale qui porte intérêt à . . . **5.26%**Une Obligation de la Défense Nationale qui, prime non complée, porte intérêt à **5.31%**Transformez ces valeurs en **RENTES 5%****LIBÉRÉES** et vous aurez . . . **5.70%**

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT :

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Établissements de Crédit, Agents de change et Notaires.

— Je traversais le bois par agrément avant d'entrer dans Paris, monsieur.

— Et tu raccommodes les carabines... cuisinier mon drôle ?...

— Je raccommode aussi les tournebroches, monsieur.

— Tu mens! Tu es soldat!

— Non, je n'ai pas l'honneur de porter l'uniforme, monsieur.

— Vertubleu!... Si j'avais encore mon grade je te ferais passer par les baguettes... pour mentir ainsi et renier ton régiment, coquin!

Les deux hommes se trouvaient nez à nez.

Le vieil officier était sûr de lui. Le cuisinier Blanvalet était un soldat; un ancien chef ne pouvait pas se tromper.

— Ah! s'écria-t-il, il m'en coûterait de faire sauter la cervelle à un faquin qui a eu l'honneur de porter l'uniforme du roi... Tu le sais?...

— Je le sais, monsieur... dit simplement Nicolas.

Le vieux chef, campé en face de Nicolas, comme jadis en face de tout son régiment, frémissait rageur, ému, secoué par la tourmente des souvenirs.

Il revoyait les hommes alignés à l'ordonnance, les officiers à leur rang, les sous-officiers roides, les tambours roulant, les fifres sifflant, et les compagnies rigides comme des murs couronnés par les grilles des baïonnettes étincelantes.

— Tu sors du rang, mon gaillard... Ne mens pas. Tu t'es appelé La Fleur, Champagne, Picard, ou bien Comtois. Si tu ne sers pas les brigands dans leur armée de va-nu-pieds, tu as tes raisons. J'espère qu'elles sont bonnes... et que tu ne la sers pas ailleurs. Je risque ma tête en te laissant la vie... Je t'ai peut-être commandé, drôle... Sur mon honneur de gentilhomme et de soldat, ma main ne se souillera pas du sang d'un... morbleu! d'un soldat qui a eu l'honneur de porter

les armes sous mon commandement! Je m'appelle le comte Adhémar-Marie d'Antheuil, ancien colonel du Royal-Saint-Germain, chevalier de l'ordre du Roi... Et maintenant, va me livrer... si tu en as le courage...

L'élan de fougue aristocratique du vieux gentilhomme avait été beaucoup plus loin que la sentimentalité humanitaire de son fils. Il s'était découvert complètement devant l'inconnu. Nicolas Blanvalet devait être un niais, un coquin ou un homme d'un sang-froid extrême, car il articulait, sans se départir de son attitude.

— Je vous assure de tout mon respect, monsieur.

— Vous voyez, mon père, fit observer le jeune artiste.

— Pensez-vous! mon fils... Vous n'y entendez rien, Horace.

La discussion allait reprendre entre le père et le fils, quand le bruit de grelots d'une voiture arrivant sur la grand-route et la galopade de quelques cavaliers au loin firent dresser l'oreille aux trois hommes.

Des cavaliers, la malle-poste, sans doute, accompagnée peut-être de soldats.

Mieux valait ne pas bouger d'où ils étaient et ne reprendre leur chemin que lorsque la voiture et les cavaliers seraient passés.

Le bruit des chevaux se rapprocha. Les cavaliers s'arrêtèrent juste au tournant du chemin où cessait la piste suivie par Horace d'Antheuil et Nicolas. Ils ne mirent pas pied à terre. Ils étaient trois hommes, embossés dans des manteaux, malgré la saison et leurs chapeaux rabattus sur les yeux.

La voiture approchait, au trot de deux chevaux.

— Mais il me semble que c'est une embuscade, murmura le comte d'Antheuil.

— Je voudrais bien ne pas assister à cela, répliqua Horace.

La voiture, une mauvaise malle-poste brinqueballante, trainée par deux maigres chevaux, arrivait, suivant la route de Beauvais.

Un des cavaliers se porta au milieu du chemin, les deux autres sur les côtés.

Le postillon vit ce cavalier.

— Hé là! l'homme; place! cria-t-il.

— Halte-là! citoyen postillon, répondit le cavalier, faisant faire une volte à son cheval et barant complètement le chemin.

— Halte-là! halte-là... ou tu es mort, crièrent les deux complices, braquant chacun une paire de double pistolets sur le malheureux postillon.

L'infortuné tira sur les chevaux. La voiture criante s'arrêta, oscillant sur ses ressorts.

— Va te coucher, bonhomme, et ne regarde pas ce qui se passe, dit un des cavaliers.

— Sinon, souviens-toi du sort de la femme de Loth. Tu seras changé en statue de sel, dit un autre.

— Et moi, je me charge de te poivrer, lança le troisième, en brandissant son arme.

— Corbleu! les bandits! fit à mi-voix Horace d'Antheuil. Je ne sais ce qui me retient...

— Silence, mon fils... Votre humanitarisme vous a emmené assez loin comme ça aujourd'hui, dit sévèrement le comte.

Nicolas ne bougeait pas; avec ses deux compagnons dissimulés par l'épaisseur d'un buisson, ils assistèrent à toutes les péripéties du guet-apens.

Pas de gendarmes, pas d'escorte, la malle était à la merci des trois coupeurs de bourses.

Le postillon, qui connaissait les mœurs des cavaliers du grand chemin, s'était docilement couché à plat ventre sur le sol, trop heureux d'avoir la vie sauve. Les voyageurs, dans la voiture, ne bougeaient pas.

(A suivre.)

Batailles acharnées sur le front russe du Sud

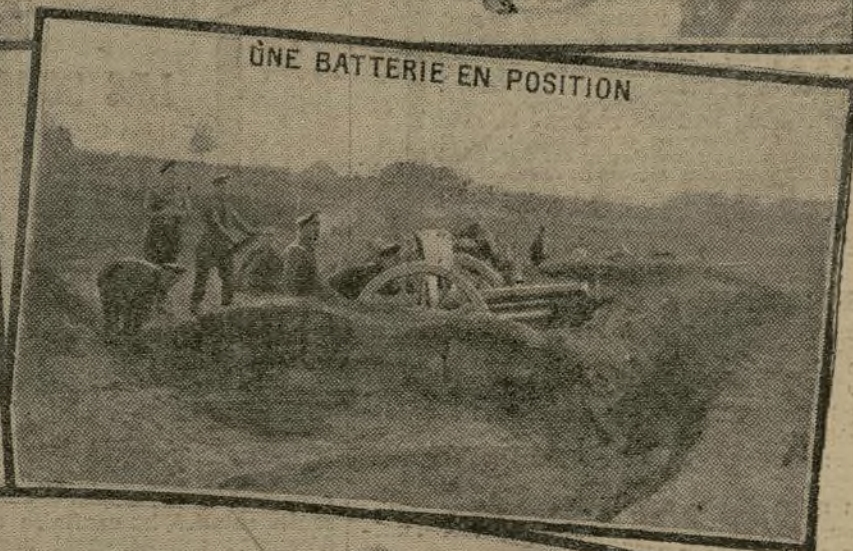
UNE COLONNE DE CAVALERIE VIENT DE TRAVERSER UNE RIVIÈRE



OFFICIERS A LEUR POSTE D'OBSERVATION



UNE BATTERIE EN POSITION



PRISONNIERS AUTRICHIENS CONDUITS VERS L'ARRIÈRE



Les combats en Galicie, Volhynie et Bukovine continuent avec une intensité formidable. Malgré les prodigieux moyens de défense accumulés par Hindenburg et les renforts envoyés sur un front de 200 kilomètres, les troupes de Broussiloff viennent de réaliser de nouveaux succès. Parmi les fronts où la lutte se fait le plus âpre figurent Halicz et Brzezany. Nos alliés ne sont plus maintenant qu'à trois kilomètres de cette ville.

Ayuntamiento de Madrid